

L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS



84^{me} VOLUME. — 22^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1909)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- Exposé des différentes méthodes pour l'obtention de photographies fluïdo-magnétiques et spirites (avec figures) (p. 1 à 21) . . .* Commandant Darget.
Petit Conseil en passant (p. 22 à 24) . . . Quintor.
Une communication de M. Henri Mager sur la Baguette (p. 25 à 36).

PARTIE INITIATIQUE

- L'Action psychique à distance (p. 37 à 43).* Papus.
Les Sexes et l'Amour (p. 44 à 58) . . . Saint-Yves d'Alveydre.
Orphée et les Orphiques (suite) (p. 58 à 66) . . . Combes Léon.
Le Magnétisme du Globe (p. 67 à 81) . . . Capitaine Bruck.

PARTIE LITTÉRAIRE

- Les Cathédrales (p. 82 à 83)* E. Amey.
Service expérimental de l'École hermétique. — Identité des êtres de l'au-delà. — Un secret par mois. — Bibliographie. — La Cabale et le Zohar. — Ouvrages nouvellement parus. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
5, rue de Savoie, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion, mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

EXPOSÉ

DÉS DIFFÉRENTES MÉTHODES

pour l'obtention

de Photographies fluído-magnétiques et spirites

Rayons V (*vitaux*)

En 1882 mes études sur le magnétisme animal et sur le spiritisme m'avaient porté à croire que le fluide vital était lumineux et pourrait, peut-être, influencer les plaques photographiques à la façon de la lumière ordinaire. J'allai chez un photographe et j'acquis la certitude de la vérité de ma conception ; le fluide magnétique, en effet, influençait les plaques et y laissait la trace d'effluves plus ou moins variés quant à la forme, aux dimensions, à l'intensité de l'impression.

Tout le monde dégage du fluide, plus ou moins selon les personnes, et chez la même personne, plus ou moins selon son état physique et son état moral. Certains individus sont plus aptes que d'autres

pour l'émission du fluide, tels par exemple que les magnétiseurs et les médiums.

On n'a qu'à essayer cinq ou six fois l'expérience la plus simple, celle marquée 1°, que je vais indiquer, pour se rendre compte si on a le fluide apte à impressionner.

Je vais classer les expériences à faire avec un certain ordre, pour arriver progressivement des expériences faites dans le bain révélateur à celles faites, la plaque à sec et sans contact.

Clichés faits dans le bain révélateur.

1° Prendre une plaque, de préférence 6/9, la plonger dans la cuvette ayant assez de révélateur, soit 3 millimètres, pour recouvrir la plaque.

Mettre deux ou trois doigts de chaque main sur le gélatino-bromure et rester en place une quinzaine de minutes.

On voit, en lumière rouge, la plaque noircir progressivement et on la retire quand on la croit assez noire, pour la laver et plonger dans le fixateur. La laisser se dépouiller dans l'hyposulfite, puis la prendre entre le pouce et l'index pour la regarder par transparence. Presque toujours on voit des auréoles plus ou moins larges autour des empreintes des doigts ou des rayonnements plus ou moins étendus. Certaines personnes ont la propriété de lancer des auréoles, et des rayons colorés de différentes couleurs, selon la qualité du fluide émis. Cette première méthode, je pourrai l'appeler, pour employer un néologisme

approprié, le fluidomètre de l'opérateur, la pierre de touche du fluide vital. En effet, c'est en opérant dans le révélateur que se manifeste le fluide le plus facilement et avec le plus d'intensité.

2° Mettre une plaque dans le révélateur et plonger légèrement les doigts dans le liquide sans toucher la plaque, pendant environ quinze minutes. L'empreinte des doigts n'est plus sur la plaque, mais on observe après son dépouillement dans l'hypo, des effluves et des rayonnements plus ou moins intenses et quelquefois colorés.

Pour mieux soutenir ses doigts, on n'a qu'à prendre une petite grille en fil de fer, munie de quatre pieds, qui affleure le liquide; et poser ses doigts dessus.

Par ce procédé j'obtiens quelquefois des lettres, des chiffres et des figures d'hommes ou d'animaux, qu'on sent être des choses intelligentes, voulues par des intelligences en dehors de nous.

3° Si vous mettez une pièce de monnaie sur le gélatino dans le révélateur, et que vous appliquiez un ou deux doigts sur cette pièce pendant quinze à vingt minutes, vous obtenez l'empreinte de la pièce plus ou moins bien faite; mais quelquefois aussi bien faite que si vous l'aviez photographiée avec un appareil.

Si vous avez du fluide colorant, l'empreinte sera colorée.

On peut mettre plusieurs pièces et un doigt sur chacune.

Si vous mettez sur le gélatino un objet que vous portez sur votre peau, tel qu'une médaille, elle sera

suffisamment magnétisée pour produire les mêmes effets sans y mettre les doigts.

Une feuille d'arbre, magnétisée dans le bain révélateur, donne son empreinte avec toutes ses nervures et les colorations les plus variées.

4° On peut aussi mettre les doigts côté verre, le gélatino en bas, sur une cuvette à fond barré et on obtient des stries, des rayonnements, des couleurs et des images.

Effluves projetées sur les plaques à sec.

5° Etant dans son cabinet noir, prendre une plaque entre les doigts des deux mains, les pommes des mains ne touchant pas, et rester dans cette position de quinze à vingt minutes. Mettre ensuite la plaque dans le révélateur et la retirer dès qu'elle a suffisamment noirci pour la mettre dans l'hypo.

Regarder si on a obtenu des effluves.

Ou bien étendre les deux mains au-dessus de la plaque côté gélatino, comme si on magnétisait une personne.

6° Maintenir avec une main une plaque à 0 m. 01 au-dessus du front pendant quinze ou vingt minutes, gélatino du côté du front, et la plonger dans le révélateur quand on pense qu'elle peut être influencée. C'est ainsi que j'ai obtenu ma belle photographie de la colère qui a fait le tour du monde dans les livres, journaux et revues.

On peut aussi mettre la plaque, gélatino sur le front. C'est ainsi que j'ai obtenu l'image de mon cer-

veau ne pensant à rien, ayant somnolé, dans l'attente des quinze minutes à passer dans cette position.

C'est la plaque à petite distance du front de Mme Darget, endormie du sommeil médianimique, qui a produit le fameux Aigle si bien dessiné que tant de revues ont fait graver. Voir figure 4.

Mes plus belles photographies fluido-magnétiques, les plus caractéristiques, ont été obtenues par ce procédé.

Plaques enveloppées.

7° J'obtiens des effluves et aussi des images, des figures d'hommes ou d'animaux, sur des plaques enveloppées d'un papier blanc, puis un papier noir, opaque à la lumière, et d'une troisième enveloppe extérieure de papier de couleur quelconque. On n'a qu'à mettre ce paquet enveloppé sur le front ou au creux de l'estomac sur l'épigastre, les deux régions du corps qui semblent donner le plus de fluide, pendant une heure ou même davantage maintenu par un bandeau.

J'ai mis ces plaques sous mon chien ou mon chat qui dormaient et j'ai également obtenu des rayonnements fluidiques, ainsi que des couleurs. J'ai obtenu à l'abattoir de Tours une portion de cerveau d'agneau avec ses circonvolutions, en lui mettant sur le front une de mes plaques pendant qu'on l'égorgeait.

On peut les mettre également sur des branches d'arbre ou sur des fleurs, pendant toute une nuit; et on obtient des effluves surtout au printemps au moment de la sève montante.

Photographie de la pensée.

8° La Pensée est une force rayonnante, créatrice, presque matérielle, c'est le *fiat lux* de la Bible. Lorsque l'âme humaine émet une pensée, elle fait vibrer le cerveau, elle allume le phosphore qui y est contenu ; et les rayons sont projetés à l'extérieur.

Lorsqu'on concentre sa pensée sur une forme mentale, un objet simple de contours, une bouteille par exemple, cette forme est susceptible de venir, sortant par les yeux, s'étaler lumineuse sur la plaque en y graphiant son empreinte.

J'ai pu deux fois de suite, et la deuxième fois devant 6 témoins qui ont signé le procès-verbal, produire la même bouteille. Figures 1 et 2.

M. Delanne citait dernièrement, dans les *Annales psychiques*, la forme d'un triangle qui avait été obtenu en sa présence, triangle d'ailleurs demandé par lui-même à l'opérateur, et dont il m'envoya une épreuve.

Cette concentration extrême de la pensée, longtemps tenue sur un objet déterminé, est difficile et fatigante.

Ce phénomène se retrouve, obtenu sans le vouloir et sans fatigue, dans les objets regardés ; ayant une plaque enveloppée sur le front. J'ai la figure de Beethoven assez bien faite par un de mes amis qui, jouant au piano pendant une heure, avait accidentellement le portrait de ce compositeur sur une page détachée placée à côté de la partition.

9° Ce n'est pas seulement des enveloppes sur papier que le fluide vital peut traverser.

Rayons X.
Photo... de la Pensée
La 1^{re} Bouteille



FIG. 1. — La première Bouteille.

Forme mentale projetée par le C^t Darget, après avoir longtemps regardé une bouteille.



FIG. 2. — La deuxième Bouteille.

Obtenue comme la première, mais en présence de six personnes qui ont signé le procès-verbal d'obtention. Si on inverse le dessin on voit avec sa coiffe de paysanne, la figure de l'Esprit Sophie.

*Photo... de la Pensée
La Canne*

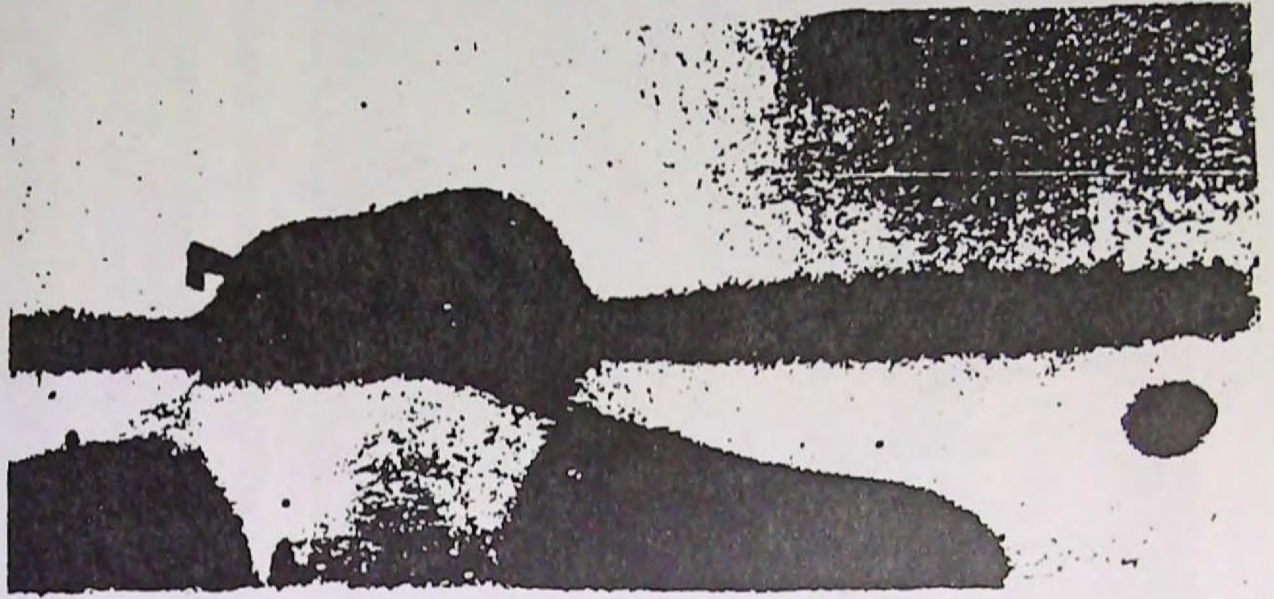


Fig. 3.

Forme mentale que le C. Darget venait de regarder, projetée sur une plaque



Fig. 4. - Règle.

Plaque maintenue à un demi-pouce du front de M^r Darget endormi



FIG. 5. — La colère.

Obtenu par le C^r Darget, une plaque maintenue à un demi-pouce de son front à un moment où il venait d'éprouver une forte colère



FIG 6.



FIG. 7. — Double du Corps Astral du Prêtre.

Il ne peut y avoir double pose, puisque sa tête dépassant vers la droite, le corps ne dépasse pas, et que voyant le blanc du rabat on ne voit plus le blanc des boutons après la ceinture.



FIG 8





Le docteur Papus me donna un jour une boîte en fer, renfermant une plaque, pour la mettre sur le front de Mme Darget qui est un puissant médium.

Tous les clichés de gravures ci-incluses ont été prêtés par M. Demetrio de Toledo, directeur de la Revue Revista internacional.

Je la lui rapportai ; le docteur la développa devant moi ; elle est remplie de petites taches, dorées et légèrement colorées.

Photographie des sentiments.

10° M. Durville, rédacteur de la *Revue du magnétisme* et expérimentateur éminent, nous montre dans son livre magistral *le Fantôme des vivants* que nous avons un corps fluïdique, ou double humain, ou corps astral, ce que saint Paul appelait le corps spirituel.

Or, ce corps éthéré que j'ai photographié deux fois accidentellement, M. Durville (voir les deux figures 6 et 7) provoque scientifiquement sa sortie du corps humain, chez certains sujets qu'il endort, et le photographie.

Partant de là, le cerveau physique a son double comme les autres régions du corps. Lorsque l'âme est mue par un sentiment violent, amour, haine, colère, elle fait vibrer profondément son premier instrument, le cerveau fluïdique, qui fait sentir ses fortes et rapides vibrations au cerveau physique, lequel projette à l'extérieur la tourmente, la tempête, sous la forme de matière mentale en ébullition.

Telle est la photographie de la colère dont j'ai déjà parlé ; et qui a l'aspect d'une mer en fureur.

Photographie des maladies.

11° Les maladies, surtout les maladies nerveuses, paraissent provenir des accumulations, diminutions, ou absence de fluide vital, soit sur tout le corps, soit sur une région. Il y a pléthore ou anémie fluidique. L'harmonie fluidique, la vapeur, n'est pas en rapport avec la machine animale.

Si on met une plaque sensible sur le coude d'une personne qui a un rhumatisme à cette région, et une autre plaque sur son deuxième coude qui n'en a pas, les effluves seront dissemblables.

Un jour viendra où les maladies seront reconnues par les médecins selon les lueurs qu'elles projetteront sur les plaques, lueurs *sui generis* que chaque maladie donnera différentes. De même qu'on obtient le spectre des métaux selon les raies qu'ils présentent au spectroscope, on reconnaîtra les maladies à la forme des effluves marqués sur les clichés.

Il faut pour cela qu'on invente des plaques, plus aptes que celles que nous avons, pour l'enregistrement des effluves du fluide vital.

M. Emmanuel Vauchez, avec la souscription qu'il a lancée, et qui a déjà atteint plus de 46.000 francs, en faveur des inventeurs de plaques ou d'appareils sensibles à ce nouveau genre de vibrations, aura bien mérité de la grande science psychique lorsque la découverte sera faite. .

Pour prendre la photographie de la fièvre ou d'une maladie générale, je mets une plaque enveloppée sur le front ou sur le cœur ; et pour une région malade, sur cette région, pendant une heure. J'ai déjà pu prendre en double et triple exemplaire, pour faire la comparaison, une douzaine environ de maladies différentes à l'hôpital de Tours, à l'hôpital de Bordeaux et sur d'autres malades.

Cette invasion d'une science nouvelle ne détruira pas l'édifice construit par la science médicale, elle ne fera qu'y ajouter un élément important de plus ; mais ce sera, je crois, un gros morceau difficile à avaler.

Photographies fluidiques avec appareil.

12° Quelquefois les photographes jettent des plaques sous prétexte que le portrait a des taches, et font poser une deuxième fois le client.

Or ces taches ne sont souvent que des effluves de fluide vital.

M. Agullana, un puissant médium de Bordeaux, produit des taches à volonté en prévenant à l'avance les photographes qui tirent son portrait, et à leur grande stupéfaction.

J'ai eu plusieurs fois des taches caractéristiques en tirant le portrait de Mme Darget et aussi d'autres personnes.



Radio-activité humaine Rayons V (vitaux).

43° Mémoire présenté à l'Académie des Sciences par le commandant Darget et lu à la séance du 30 novembre 1908. M. d'Arsonval a été chargé par l'Académie de faire un rapport sur cette question.

Depuis quelque temps j'avais pris l'habitude de faire ou de faire faire des plaques photographiques en les mettant sur le front, avec trois enveloppes dont une noire opaque, pour voir les manifestations diverses qui se présentaient.

Or, je donnai une vitrose au bromure d'argent à M. Shettle, demeurant à Tours, entourée d'une triple enveloppe (blanche, noire et rouge), pour la mettre sur son front. Celle intérieure, entourant la vitrose était blanche du côté du bromure d'argent ayant à l'extérieur, du côté opposé à la gélatine, des lettres imprimées — rouges — notamment le mot *attraction* mot qui était du côté du front.

Cette vitrose était cachetée à la cire et me fut rendue intacte ; je la mis dans le révélateur et j'eus le plaisir de voir ce que j'espérais, c'est-à-dire l'écriture du mot *attraction* imprimé sur ma plaque.

Mais mon étonnement fut grand ; car au lieu d'être imprimé au négatif, en blanc, puisque les lettres rouges auraient dû intercepter le fluide lumineux, sortant du cerveau, l'impression était en noir, en positif. J'entourai alors de la même façon une autre vitrose avec les trois mêmes enveloppes et je l'expo-

sai au grand soleil de midi pendant 20 minutes.

Je n'obtins rien, le soleil n'avait pu traverser les trois enveloppes, traversées pourtant par la lumière du cerveau.

Une deuxième expérience (5 heures d'ombre), même résultat.

J'enveloppai alors la vitrose avec la première enveloppe blanche — *attraction* — et je l'exposai 30 secondes à la lumière. Mettant la vitrose dans le révélateur, j'obtins bien *Attraction...* mais en blanc, en négatif, ce qui était naturel à cause de la demi-transparence de l'unique enveloppe.

M. Lardy, à qui j'avais donné une vitrose dans les mêmes conditions qu'à M. Shettle, m'apporta sa plaque cachetée. Opération comme à la précédente et j'eus les lettres en blanc, c'est-à-dire comme la lumière naturelle devait les donner.

Je fis moi-même une plaque par le front avec le même papier et j'obtins les lettres en blanc.

J'envoyai une plaque à Mme Benoit-Robin, 76, rue Réaumur, que je savais être très fluide et j'obtins les lettres en blanc. Je fis alors recommencer M. Shettle qui me redonna les lettres en noir. J'en parlai alors à un photographe, M. Breux, à Tours, qui me demanda une vitrose cachetée, qu'il mit sur le front. Le lendemain je pris la vitrose, toujours cachetée et je la mis, chez lui-même, dans son révélateur. Elle était noire comme celles de M. Shettle. Donc les lettres ont été transparentes pour les radiations émises par deux expérimentateurs et le contraire s'est produit pour les trois autres.

Photographies spirites.

14° J'ai obtenu, de temps à autre, des photographies spirites, c'est-à-dire dont la caractéristique est d'avoir été créées par une intelligence extérieure, se servant de mon fluide pour impressionner la plaque par des dessins manifestement voulus, et cela sans que j'y ai pensé, sans avoir rien demandé, en opérant seulement dans l'intention de produire du fluide quelconque sur la plaque que je magnétisais.

Je citerai notamment une figure humaine, bien faite, que j'obtins chez le docteur Baraduc en 1894 en étendant mes mains au-dessus d'une plaque.

Le docteur Baraduc, qui lui-même travaillait la question en se mettant en contact avec une machine électrique, écrivit cette note dans son premier opuscule : *Différence graphique des fluides, vital, psychique* :

« En juin 1894, pour la première fois, je pus constater scientifiquement les émanations de la main placée au-dessus d'une plaque, sans contact avec elle; cette main impressionnait la plaque de sa vibrante vibration et donnait un cliché. Ces expériences, les premières du genre, je tiens à le constater, furent faites par le commandant Darget. Je les ai reprises depuis ; mais les premières ont été faites par cet officier ; voir les spécimens sur la planche. »

Et le docteur donnait, dans un gros volume scientifique traitant de la question du fluide, *l'Âme humaine*, en gravure, les clichés que j'avais obtenus, parmi ceux que lui-même obtint plus tard.

J'ai obtenu également les figures dans le bain en touchant seulement le révélateur au-dessus d'une grille.

J'en ai obtenu la plaque à sec, en la magnétisant avec les mains, ou au-dessus du front, ou la plaque appuyée sur le front après une pose de 15 à 20 minutes, comme je l'ai déjà dit, ainsi que des lettres et des chiffres.

J'en ai obtenu aussi dans des plaques enveloppées. A ce sujet j'ajoute qu'une fleur de hortensia, qui précédemment venait de me donner de l'écriture imprimée au recto de la première enveloppe de la plaque, vient de me donner successivement, à un jour d'intervale, deux figures humaines.

Évidemment que c'est un Esprit qui s'est servi du fluide vital de la fleur pour les produire. La fleur a fait fonction de médium.

Le 13 mai 1902, ayant une séance spirite chez moi, je demandai qu'un des Esprits des morts du désastre de la Martinique, qui avait eu lieu quelques jours auparavant, se montrât à un de mes médiums voyants.

Au lieu de se faire voir, il fit un beau volcan sur la plaque enveloppée qui était sur la table, ce que je remarquai avec admiration après la séance, en la développant.

Le dessin, au lieu d'être créé en blanc et noir, était fait de couches dorées plus ou moins opaques. Je le montrai le lendemain au docteur Papus, et six photographes de Tours me signèrent un certificat, comme quoi, dans leur carrière de photographe, ils n'avaient jamais rien vu de semblable.

Les Esprits prennent quelquefois prétexte d'une conversation que vous venez d'avoir pour vous donner un dessin correspondant aux pensées qui ont été exprimées.

C'est ainsi que me sont venues les figures de Victor Hugo, Méphistophélés, Louis XI... Musset et George Sand, etc...

Dans ce cas, ce ne sont pas ces personnages qui viennent : mais bien un Esprit dessinateur qui fabrique leur figure en se servant de mon fluide.

De là, la réponse de l'Esprit de Sophie qui était toujours présente à nos séances.

Comme je lui disais qu'elle n'avait pas assez bien fait son portrait sur la plaque de ma deuxième bouteille, elle me répondit par la voix du médium qu'elle incarnait : « Oh ! ce n'est pas moi, je ne sais pas dessiner, c'est un camarade : mais vous déversiez trop de fluide, *vous aviez trop d'encre dans votre encrier*, et il ne pouvait pas se débrouiller. » J'ajoute que c'est dans cette séance que je dis à Sophie : « Voulez-vous venir demain soir à 10 heures chez moi ; je magnétiserai une plaque et je vous prie de faire un S, première lettre de votre nom au coin supérieur gauche de ma plaque. » Le lendemain j'obtins le S promis. J'ai obtenu aussi plusieurs photographies spirites avec l'appareil sans rien demander, sans y songer, en tirant tout simplement le portrait d'une personne ou d'un objet.

Je me suis peut-être un peu trop étendu sur le chapitre des photo-spirites ; c'était pour mieux faire comprendre les méthodes diverses que les esprits

emploient pour se manifester ; mais cette diversité est encore bien plus considérable.

Quelques observations jetées au hasard de mes souvenirs.

Si, pendant la nuit, dans une chambre bien close, vous laissez ouvert un objectif braqué sur votre figure pendant que vous dormez, vous risquerez fort d'avoir deux ou trois heures après, sinon une auréole, du moins des points brillants, des luminosités.

Puisque je parle d'auréole, je dirai que l'auréole qu'on met autour de la tête des saints sur les tableaux, n'est pas un mythe, une allégorie ; mais bien une réalité. Une grande âme, frappant sur son cerveau qui contient du phosphore, et peut-être du radium, dégage de la phosphorescence.

L'auréole doit dépendre aussi bien du grand amour divin, du grand calme du saint, que de la surexcitation que l'âme emploie pour une grande œuvre. Saint Vincent de Paul pratiquant sa grande charité, Napoléon préparant ses batailles. Le criminel apercevant l'échafaud, projetteront de l'auréole. Ce dernier l'aura sans doute noirâtre et boueuse.

Elles seront de couleur et de pureté différentes selon la pureté des mouvements de l'âme.

Une plaque magnétisée, et mise sur une plaque neuve avant son développement, pourra produire une image semblable sur la plaque qu'elle a touché.

Cela m'est arrivé un jour par hasard et j'aurais dû

recommencer. J'y songe en lisant maintenant mes notes.

J'ai parlé de la radio-activité humaine influençant les plaques tantôt en blanc tantôt en noir. Elle écrit aussi les lettres en blanc et en noir sur la même plaque. Donc l'homme doit avoir deux fluides rayonnant différemment.

Ce ne sont pas des objets blancs ou noirs qui sont placés devant un objectif; mais bien une même source lumineuse, pénétrant les corps opaques à la lumière ordinaire, et ayant la faculté de traverser ou non certains corps; et pas d'autres. Tous les corps sont transparents à certains fluides, leur transparence doit être en raison du nombre de vibrations relativement à l'agrégation et à la quantité de molécules à traverser; ou bien encore à la nature du mouvement vibratoire moléculaire particulier à chaque corps.

Chacun sait que plusieurs gaz se répandent, dès qu'on les y introduit, sur toute la capacité du même récipient. N'en serait-il pas de même de plusieurs esprits présentant leurs figures enchevêtrées sur la même tache fluidique d'une plaque photographique. Ils occupent le même espace, comme le gaz le même récipient; mais chacun fait voir la ligne de son contour selon son degré de luminosité.

J'ai dit que Sophie m'avait donné un S. Quelques jours après elle me donna un O deuxième lettre de son nom que je lui avais demandé, et un esprit, se nommant Henri, me donna, sur ma demande, un H.

M^e Agullana, médium dont j'ai déjà parlé, a la propriété de lancer des flammes, de la fumée fluidique, de s'effacer même devant un appareil.

J'en ai fait plusieurs fois l'expérience ainsi que quelques photographes.

Je me suis moi-même effacé en partie chez un photographe de Tours où un de mes amis m'avait conduit pour voir si le phénomène avait lieu, cela lui étant arrivé en me photographiant.

Il m'est arrivé quelquefois que la gélatine de la plaque fondait sous mes doigts quoique ne la touchant pas. Ce n'était pas un effet de chaleur, quoique la chaleur puisse produire des effets analogues; mais, dans la circonstance je voyais, que c'était mon fluide qui produisait le phénomène.

Je dirai aussi que les parties de la gélatine qui ont des empreintes fluidiques sèchent beaucoup plus difficilement que le restant de la plaque.

J'ai aussi la propriété d'argenter les pièces d'or que je mets en contact avec la plaque dans le bain révélateur quoique, chimiquement, le phénomène ne puisse avoir lieu.

Ce doit être le bromure d'argent qui vient opérer cette galvanoplastie, chose, je le répète, qu'on ne peut produire dans l'industrie puisque, pour dorer l'argent, on est obligé auparavant de le mettre dans un bain de cuivre ce qui permet à l'or d'adhérer sur la couche de cuivre.

Je serai tenté de croire que nous avons dans tout le corps des glandes spéciales pour produire notre électricité, notre fluide vital, ayant pour accumulateurs les mains et le regard et pour propulseur, la volonté.

Quand les Esprits font un cliché, donnent un dessin, une figure d'homme ou d'animal, en usant du fluide d'une personne, sans appareil, on n'a qu'à retourner, dans différents sens, la plaque impressionnée, et on s'aperçoit bientôt qu'il y a d'autres figures sur la même tache fluidique.

On dirait qu'ils ont une manière à eux de manifester leur talent.

C'est une façon de faire absolument spéciale, une empreinte caractéristique, leur signature, inimitable par aucun procédé humain.

Il n'en est pas de même pour les photographies d'Esprits prises par un appareil, et plusieurs photographes, s'intitulant médiums, ont pu tromper leurs clients en truquant leurs plaques.

En revanche, j'en connais d'authentiques où l'Esprit, inconnu du photographe, est venu sur la plaque avec une ressemblance parfaite. M. E. Vauchez, avec les intérêts fournis par sa souscription pour la photographie de l'invisible, va faire éditer un album de photographies parmi lesquelles il y aura celles produites avec l'objectif depuis Crookes jusqu'à nos jours.

Elles devront porter une marque d'authenticité telle qu'il sera difficile d'en douter.

Tout le monde n'obtient pas des photographies psychiques ; et parmi ceux qui en obtiennent, il y a des différences de degrés.

Même parmi les personnes qui m'ont donné depuis quinze ans de bons clichés, il m'arrive de voir quelquefois qu'ils ne donnent rien.

En effet, on est bien portant ou malade, dans un état de tranquillité ou d'inquiétude, ce qui influe sur la production fluidique. La température elle-même a son influence. Ces divers éléments, qu'on n'éprouve pas dans les instruments de laboratoire, servent de prétexte aux savants pour rejeter les phénomènes psychiques. Même parmi ceux qui ont vu et touché comme saint Thomas, il y en a de tièdes, timorés, imbibés de lâche respect humain, lesquels font comme saint Pierre au troisième chant du coq qui dit, lorsqu'on lui montrait son maître Jésus : « Je ne connais point cet homme. »

Cabinet fluidifié.

J'ai remarqué qu'après une absence de quelques semaines je ne produisais pas les effluves ou les couleurs avec la même intensité qu'avant mon départ. J'ai remarqué aussi que, venant de faire de beaux effluves ou de belles couleurs chez moi, je n'en faisais plus ou faiblement chez un de mes amis, dans un autre cabinet, quelques heures plus tard. D'autre part, si j'avais des couleurs dans ce dernier local, elles étaient différentes de celles que j'avais chez moi, portaient un tout autre caractère.

J'ai compris que mon cabinet était fluidifié, qu'il y

avait une accumulation de forces, qu'il était plein, saturé de mon électricité propre, ce qui aidait aux phénomènes.

C'est ce que M. Durville, parlant, dans son *Journal du magnétisme*, de « cette particularité signalée par le commandant Darget », appelle l'Influence du local.

Il est une autre particularité que je dois signaler : Si je mets un doigt sur une pièce de monnaie dans le bain révélateur, concurremment avec une autre personne qui met un doigt sur une deuxième pièce dans la même cuvette, j'obtiens une empreinte rouge vif, par exemple, sur ma pièce, et mon partenaire obtient rouge pâle ; mais si je sors du cabinet en le priant de faire une autre pièce et en employant les mêmes ingrédients et le même temps, souvent ce partenaire n'obtiendra pas de couleurs comme précédemment, et l'empreinte de la pièce sera plus faible. Donc, j'ai produit chez lui une espèce d'imbibition fluide, d'induction de mon électricité propre par ma présence près de lui, ce qui lui a manqué la deuxième fois et a été la cause de sa non-réussite.

J'aurais beaucoup d'autres choses à dire sur le fluide humain, animal, végétal et minéral ; mais je n'en finirai pas avec ce protée qui est capricieux comme l'électricité de la foudre, laquelle enlève la chemise d'un homme en lui laissant le restant des habits et sans le blesser. Avec mes photographies d'effluves humains et mes photographies spirites, je n'ai fait

qu'ouvrir une voie, planter quelques jalons, bâtir une mesure comme un apprenti maçon, en attendant que viennent les architectes qui, sur le même emplacement, construiront une cathédrale.

COMMANDANT DARGET.



PETIT CONSEIL EN PASSANT

Il y a quelques mois on frappait à ma porte. Étonné et contrit de voir troubler ma tranquillité habituelle, j'ouvris et me trouvai en face d'un grand gaillard à la physionomie intelligente, au front très découvert et trop grand, et dont le regard profond perdu sous l'arcade sourcilière laissait pressentir la plus profonde des neurasthénies. « J'ai su, me dit-il, que vous vous occupiez de sciences divinatoires, psychométrie entre autres. — Oui, répondis-je, mais je n'en fais pas métier. — C'est ce qui justement m'a poussé à vous demander de vouloir bien m'accorder un moment d'entretien. » — J'écoutai.

« Il y a sept ans, Monsieur, je fus chez une cartomancienne connue. Je venais d'être obligé de quitter une femme dont la conduite scandaleuse commençait à ébranler une réputation dont j'ai besoin ; cette femme était, je crois, malade nerveusement, ce qui me fait excuser tous ses actes. Elle me retourna ma photographie les yeux crevés, la poitrine lacérée, etc. Il faut vous dire qu'à cette époque je lisais un livre de vulgarisation de la magie, lequel traitait fort des horreurs de l'envoûtement. L'idée me hanta que cette femme (sur laquelle bien des mystères s'éclaircissaient chaque jour pour moi) pouvait bien se venger affreu-

sement de cette atteinte à son orgueil. Obsédé, je me rendis chez la cartomancienne.

« L'explication ne fut pas longue, *ma pensée se rencontrait exactement avec ses révélations : je devais être assassiné par ordre de cette femme !* Je vis d'autres devins ; toujours cette éternelle épée planait sur mon destin... Et depuis sept ans, Monsieur, je traîne cette vision horrible... »

La chose était trop nette pour pousser plus loin, je le fis cependant et de mon mieux, je le psychométraï : Deux choses se présentèrent nettement, une émanation des pensées de la femme, une nourriture donnée à cette larve par le cerveau du soi-disant « envoûté ». En résumé un élémental d'obsession bien formé.

Désirant plus d'éclaircissements et quelques contrôles, j'adressai cette personne à deux psychomètres bien connus et dont la science n'a plus besoin d'épreuves.

Tous trois nous nous rencontrâmes exactement dans nos psychométries.

.

Mesdames et messieurs, devins et devineresses, avant de jouer un rôle il faut le savoir d'abord et le comprendre ensuite. Je ne doute pas de votre science : je l'ai employée, étudiée. C'est au point de vue moral que je vous parle.

Bien peu viennent chez vous par désœuvrement et plaisir, beaucoup, au contraire, sous le poids d'une pensée écrasante, vont vous demander le mot qui reconforte et allège l'âme. Et c'est alors que vous pourriez amener votre art à la hauteur d'un sacer-

doce si machinalement vous n'en faisiez... eh bien oui ! une spéculation ?

La loi sociale vous traque, savez-vous s'il n'y a pas là un juste choc en retour.

Croyez-moi, la popularité, le renom sont plus beaux venant du cœur du peuple que de son cerveau abêti par la misère et le malheur.

L'admiration commence là où le public cesse de comprendre, a dit un sarcastique ; et vous n'avez pas deviné, vous, devins ! tout ce qui est caché là d'ironie contre vous.

Si cet homme était mort, assassiné, serait-il venu vous rendre justice de votre voyance merveilleuse, Mme la cartomancienne ? Je crois plutôt qu'il serait venu vous reprocher, dans votre remords, d'avoir empoisonné quelques années de sa triste vie. Avant de faire passer l'âme d'un homme sous la guillotine morale dont vous vous êtes fait les machinistes, sachez que vous lui devez l'absolution !

Oh ! que la phrase du maître vous serait applicable : un peu plus d'art, Messieurs, et moins de science !

J'ai, parmi les cartomanciens, des amis ; ils seront, j'en suis sûr, les premiers à m'approuver. D'ailleurs, ces lignes n'atteindront que ceux qui le méritent et ceux-là nul ne les connaîtra jamais.

QUINTOR.



Notre confrère *l'Echo du Merveilleux* publie le résumé suivant qui intéressera certainement tous nos lecteurs.

Une Communication de M. Henri Mager

Sur la Baguette

LA BAGUETTE SUBIT L'ACTION DES FORCES RADIANTES MINÉRALES OU AUTRES SI ELLE EST SOUSTRATE A L'ACTION DE LA PENSÉE.

Dans sa séance de samedi, 12 juin, la Société Magnétique de France a entendu une communication de M. Henri Mager sur la Baguette.

M. Henri Mager a publié, il y a quelques mois, chez les éditeurs Dunod et Pinat, un volume intitulé: *Les Radiations des Corps minéraux : Recherche des Mines et des Sources par leurs Radiations*. De cet ouvrage nous avons rendu compte dans *l'Echo du Merveilleux*.

Prenant nettement parti contre ceux qui prétendent que les mouvements de la Baguette ont une *cause toujours intérieure*, notamment une auto-suggestion produisant une action musculaire inconsciente sur la Baguette, M. Henri Mager tient pour une *cause nor-*

malement extérieure, une cause électrique, une cause radio-active, agissant sur le sourcier et sa baguette. Si la Baguette obéit à une cause toujours intérieure, elle ne saurait donner que des indications trompeuses et elle doit être condamnée ; si, au contraire, elle est actionnée par une cause extérieure, si les eaux courantes, les masses métalliques et les foyers électriques agissent réellement sur elle, ses mouvements décèleront la présence d'eaux courantes, de masses métalliques, de foyers électriques et la Baguette se trouve justifiée, réhabilitée, mise en faveur aussi.

Lorsqu'on sut, il y a une quinzaine de jours, que M. Henri Mager devait faire une nouvelle communication sur la Baguette, on se demanda si l'auteur de *Recherches des Mines et des Sources par leurs Radiations* pourrait apporter des preuves nouvelles, indéniables et irréfutables de la « cause extérieure ». On attendait ces preuves avec — nous pouvons le dire — une réelle impatience : les uns doutaient ; les autres, connaissant la ténacité de notre confrère scientifique, avaient pleine confiance.

Nous avons hâte de dire que M. Henri Mager a apporté des preuves décisives de la « cause normalement extérieure » : il n'est plus possible de nier cette cause extérieure. Pour la bien étudier et en pénétrer l'exacte nature, M. Henri Mager propose l'organisation pour 1910 d'un concours de sensitifs baguet-tisants.

La communication du 12 juin constituant le plus important document qui ait été jusqu'à ce jour publié sur la Baguette, nous croyons nécessaire de la résumer,

d'après les notes que nous avons prises en cours de séance.

M. Henri Mager s'est ainsi exprimé :

« Faut-il croire à la Baguette divinatoire, aux Tourneurs de baguettes, aux Sourciers? Peut-on avec des baguettes de bois ou de métal rechercher et trouver, soit des trésors et des mines, soit des eaux et des sources? A cette double question je vais répondre avec précision et clarté.

« J'ai dit et je répète que presque tous les corps émettent des radiations ; l'émission de particules électrisées infiniment petites est une conséquence des tendances de la matière vers la dissociation et un phénomène général aussi répandu dans l'univers que la chaleur et la lumière.

« Depuis plus de vingt siècles on sait que les masses métalliques, que les mines,radient, et que leurs radiations ont une action puissante sur les végétaux, sur les animaux et sur l'homme. Pline l'Ancien écrivait que les mines d'argent émettent une vapeur que les animaux, et surtout les chiens, ne peuvent souffrir ; le jésuite Cœsius assure qu'il s'étend sur certaines mines des fumées sèches et chaudes, qui sont une cause de stérilité, en desséchant les plantes et les arbres, et en brûlant jusqu'à leurs racines : l'abbé de Vallemont certifie, en 1693, après le physicien Boyle, que des exhalaisons sèches et chaudes s'élèvent verticalement sur les mines, jusqu'à une certaine hauteur, comme des colonnes de vapeur froides et humides se portent dans l'air au-dessus des cours d'eau souterrains : cet abbé ajoute, dans sa *Physique*

occulte : « Il ne faut pas douter que les métaux, l'or
« et l'argent monnayés, ne poussent des fumées perpé-
« tuelles, qui forment une espèce d'atmosphère autour
« d'eux. »

« Pour saisir les effluves, les radiations, émanant des
gisements métallifères, des masses métalliques et des
cours d'eau souterrains, il faut une Baguette tenue
par un Sensitif. »

L'orateur parle d'abord des Baguettes, ensuite des
Sensitifs. En ce qui concerne les Baguettes, il rappelle
ce qu'était l'antique baguette ou fourche de coudrier ;
il montre que quantités de bois fibreux semblent
aussi bons que le coudrier : Le Royer, en 1674, usait
de tiges d'artichaut. Certains sourciers préfèrent les
ceps de vignes, d'autres le jonc.

« Le comte de Tristan reconnut, en 1822, qu'un
morceau de fil de fer ordinaire, du fil de treillageur,
même oxydé, donne les mêmes résultats que les
baguettes de bois ; l'abbé Carrié se servit, vers 1863,
de fils métalliques pour rechercher le trajet de cours
d'eau souterrains ou la présence sous terre d'objets
en métal ou de gisements de minerais. Plus récem-
ment, un baguettisant opiniâtre, M. Jansé, a imaginé
des baguettes en fer ou en nikel susceptibles de
marquer l'influence de certains corps, tels le cuivre,
l'or, l'argent, et des baguettes en cuivre ou en argent,
susceptibles de marquer l'influence de certains autres
corps, tels le fer, le nickel, la houille : la baguette en
nickel, qui subit l'attraction du pôle nord des aimants,
a été de ce fait baptisée du nom de révélateur négatif
(puisque le pôle nord, élément positif selon la termi-

nologie française, ne peut attirer qu'un élément négatif) ; la baguette en cuivre qui, mise en présence du pôle sud ou négatif des aimants, est attirée, a été dénommée révélateur positif. M. Jansé use, dans ses prospections, d'un troisième appareil, qu'il a nommé radiomètre ; c'est un bloc métallique, formé de corps possédant une grande intensité radiante : si deux fils sont attachés aux extrémités du radiomètre, la force radiante va se condenser dans ces fils : l'un se chargera positivement, celui qui est dirigé vers le nord, l'autre négativement, celui qui est tourné vers le sud ; si le radiomètre, muni de ses fils, vient à être lié par l'un d'eux à un corps radiant, sur le fil opposé naîtra un point de répulsion, et ce point de répulsion sera à une distance du radiomètre égale à la distance entre le radiomètre et le corps lié ; le fil du radiomètre peut ne pas être lié au corps radiant : il suffit que l'un des fils se trouve dans le champ de radiation d'un corps, pour qu'un point de répulsion naisse sur le fil opposé : cette propriété permet de calculer la profondeur des sources et des gisements métallifères. Enfin, M. Jansé s'aide d'un multiplicateur de son invention ; c'est un appareil qui, dû à de patientes recherches, a la propriété de doubler, tripler, décupler les forces fluidiques de l'opérateur.

« Est-il possible d'apprécier mathématiquement les forces fluidiques d'un baguettisant, et de démontrer qu'elles sont, dans certains cas, doublées ou décuplées ? Il semblerait que les forces fluidiques peuvent être pesées comme un litre d'air ou un litre d'eau. Pour peser l'intensité des radiations, M. Jansé

procède ainsi : ayant pris une masse métallique ou juxtaposé deux masses métalliques, il constate que ce bloc exerce une attraction sur le révélateur négatif en nickel ; s'il écarte l'une de l'autre les deux masses métalliques, s'il met, par exemple, en présence, à 50 centimètres l'un de l'autre, deux poids de cuivre de 100 ou 200 grammes, les radiations de ces deux masses de même matière et de même poids n'attirent plus le révélateur ; elles s'équilibrent, se détruisent.

« Toutes les fois que deux masses voisines, qu'elles soient ou ne soient pas de même matière et de même poids, s'équilibrent, M. Jansé déclare qu'elles ont même intensité radiante ; ainsi une pièce de 5 francs en argent, pesant 25 grammes, a même intensité radiante qu'un poids de cuivre de 2 k. 500, car si l'opérateur place en face l'un de l'autre, à 50 centimètres de distance, 5 francs en argent et une masse de cuivre de 2 k. 500, son révélateur ne sera attiré ni vers l'argent, ni vers le cuivre ; si l'on met 5 fr. 50 en face de 2 k. 500 de cuivre, le révélateur est attiré par la masse d'argent ; si l'on met 5 francs en argent en face de 3 kilos de cuivre, le révélateur est attiré par la masse de cuivre.

« Poursuivant ces expériences, si M. Jansé place en face d'un homme normal, tel que lui-même, à 50 centimètres de distance, 3 kilos de cuivre, il constate l'équilibre : ce sujet pèserait donc une même intensité radiante que 3 kilos de cuivre. Si l'on observe ensuite ce même sujet porteur du multiplicateur, il ne sera équilibré que par 78 kilos de cuivre : par suite, ses forces fluidiques seront vingt-six fois plus

efficaces que celles d'un homme normal non pourvu du multiplicateur, que celles d'un simple sourcier. »

Plusieurs baguettisants ont contrôlé les expériences de M. Jansé : l'un d'eux écrit à M. Henri Mager à la date du 31 mai : « J'ai reproduit toutes les expériences indiquées sur votre volume, depuis la figure 11 jusqu'à la figure 47 avec résultats absolument identiques : ma baguette négative est attirée exactement par tous les métaux que vous énoncez dans votre livre ; ma baguette positive subit une attraction de tous les métaux négatifs qui sont aussi énumérés dans votre volume ; j'ai également équilibré 25 grammes d'argent et 2 kil. 500 de cuivre : dans ce cas ma baguette n'est attirée ni par l'une, ni par l'autre masse... » Ce correspondant ajoute : « Pour l'estimation des profondeurs je me sers de la méthode du radiomètre, qui me donne toujours de bons résultats : mais je tiens à vous dire que je ne réussis exactement pour la recherche des sources, que depuis que je me sers des baguettes de métal et du radiomètre ; ce n'est d'ailleurs que depuis que j'ai eu l'avantage d'avoir votre volume en mains que j'ai pu obtenir de bons résultats. »

M. Henri Mager expose ensuite que certains chercheurs de mines ne limitent plus leur travail à l'indication du point où gît le minerai et à l'estimation de la profondeur, ils indiquent la nature du minerai s'il s'agit d'une mine, la nature du métal, s'il s'agit d'un trésor. L'orateur ajoute :

« Pour faire la preuve immédiate de son système,

M. L. Probst propose l'expérience suivante : relier à une chambre éloignée, par un fil métallique, placé sur le parquet, la chambre dans laquelle il se trouve : si dans la chambre éloignée, on place à l'extrémité du fil métallique un morceau de minerai, il ausculte dans la chambre où il se trouve, l'autre extrémité du fil, et il indique la nature du métal ou du minerai posé sur le fil dans la chambre éloignée ; met-on sur le fil une pièce d'or, il ausculte à l'aide de ses baguettes et répond : « Il y a une pièce d'or » ; met-on sur le fil un morceau de pyrite de fer, il répond : « Il y a de la pyrite de fer » ; met-on un morceau de calamine, il annonce : « Il y a de la calamine. »

« La méthode imaginée par M. Probst lui permet de faire l'analyse qualitative de tout échantillon de minerai qui lui est soumis. Il est bien près de pouvoir, à l'aide de ses baguettes, procéder à l'analyse quantitative des minerais. »

« Ces résultats ne prouvent-ils pas suffisamment la « cause extérieure » des mouvements de la Baguette ? »

M. Henri Mager, après avoir parlé de la Baguette, arrive à la question des sensitifs : il dit par quelles expériences on peut reconnaître un sensitif capable de devenir un bon baguettisant. Il montre que toute baguette tenue par un sensitif dans un champ d'effluves électriques, subit des attractions. Si un baguettisant sensitif passe lentement sous un fil télégraphique, traversé par un courant, sa baguette se redressera en un brusque mouvement ; tout champ électrique, qu'il soit produit par des eaux courantes ou des mines, aura le même effet.

Après avoir établi que, tenues par des hommes sensibles, les baguettes de bois ou de métal sont attirées sur certains points, et toujours sur les mêmes points, M. Henri Mager aborde la grave question de l'action de la Pensée :

« Un Anglais, M. Rutter, de Brighton, entreprit vers 1851 de démontrer expérimentalement l'existence de courants ou rayonnements magnétiques émanant de l'organisme humain, ainsi que de tous les corps de la nature. Les expériences de Rutter furent répétées par le docteur Léger, médecin français habitant Londres. Or, le docteur Léger démontra à son tour que chaque corps de la nature, minéral, végétal, animal, est doué de propriétés rayonnantes spéciales ; mais il constata aussi que la volonté de l'homme est une force effective susceptible d'influencer par rayonnement la matière inerte. Des expériences publiées par le docteur Léger, il résulte que par la seule influence d'une volonté ferme et soutenue et sans l'aide d'une seule force mécanique, le Pendule — instrument souvent mis en parallèle avec la Baguette — se met en mouvement dans la direction voulue, sur toutes lignes ; il décrit à volonté des rotations normales ou inverses et prend des oscillations.

« Faisant allusion à ces expériences, M. Albert de Rochas, dans sa Notice historique sur les Effets mécaniques de l'Od, écrit : « Ce qu'il faut savoir, « c'est que l'opérateur peut à loisir substituer l'action « de sa volonté à celle qui résulte du rayonnement spé-
« cial du corps mis en expérience ; et il peut, en rédui-
« sant sa puissance volitive personnelle à un état de

« neutralité passive, laisser le champ libre à la manifestation de ce rayonnement. »

« Il importe donc de soustraire le travail du baguettisant à l'action de la pensée.

« De multiples expériences peuvent permettre de constater que les baguettes subissent une action extérieure lorsqu'elles sont soustraites à l'action de la pensée.

« Première expérience : prenons 4 boîtes en bois ou en carton ; faisons placer, dans la première, une pièce de 5 francs ; dans la deuxième, deux pièces de 5 francs ; dans la troisième, trois pièces de 5 francs ; et dans la quatrième, quatre pièces de 5 francs ; puis entrons dans la chambre où se tient notre baguettisant et demandons-lui de nous indiquer, à l'aide de sa baguette, le contenu des différentes boîtes.

« Seconde expérience : dans une boîte en carton, plaçons une pièce de 1 franc en argent et dans une autre boîte une pièce de 0 fr. 25 en nickel ; l'opérateur devra reconnaître la boîte contenant la pièce d'argent qui attirera le révélateur négatif, et la boîte contenant la pièce de nickel, qui attirera le révélateur positif.

« L'attestation suivante prouve que cette expérience est facilement réalisable, soit par la méthode des deux révélateurs, soit par diverses autres méthodes, qu'il me serait trop long de décrire (telles les méthodes permettant l'analyse quantitative des corps radiants) :

« Expérience du 27 mai 1909 ;

« Château de Saint-Privat (Pont-du-Gard) ;

« M. L. Giniès, en l'absence de tout témoin, a placé

« en quatre paquets différents des pièces : A) d'or ; B)
« d'argent et d'or ; C) d'argent ; D) du plomb.

« Le poids de ces paquets a été égalisé au moyen
« d'une certaine quantité de sable, puis ils ont été
« scellés, à la cire rouge, au moyen du sceau personnel
« de M. Giniès, constitué par une bague, qu'il a dans
« la suite conservée à son doigt.

« Les quatre paquets identiques ont été remis à
« M. Hérenger, qui, sans témoin, les a, à son tour,
« enfermés dans quatre boîtes de carton absolument
« semblables et sans marques.

« Les boîtes ont été scellées par M. Hérenger de
« deux cachets de cire rouge au moyen du sceau per-
« sonnel de M. Hérenger, constitué également par une
« bague qui n'a pas, dans la suite, quitté son doigt.

« Les boîtes sont apportées au Château de Saint-
« Privat, où se trouve M. Probst.

« Elles sont numérotées au hasard ; M. Probst les
« examine au moyen d'une baguette de rotin.

« Il déclare que la boîte 1 contient l'or, 2 l'argent,
« 3 l'or et l'argent, 4 le plomb.

« Les cachets, restés intacts, sont brisés alors et les
boîtes ouvertes.

« Les cachets des 4 paquets sont également intacts.

« *On retrouve les contenus absolument correspon-*
« *dant aux indications de la Baguette.*

« Ont signé :

« H. CALDERON, propriétaire du Château de
« Saint-Privat ; LOUIS BASCOUL, curé doyen à
« Sommières (Gard) ; LOUIS GINIÈS, à Salon
« (Bouches-du-Rhône) ; A. HÉRENGER. »

« Ce certificat établit que la Baguette a subi une cause extérieure, qu'elle a senti les radiations, qu'ELLE A PU LES IDENTIFIER.

« Il ne peut être question dans les expériences de cette nature, ni d'auto-suggestion, ni d'action musculaire inconsciente.

« La baguette et le baguettisant ont été influencés par des radiations, lorsqu'ils se sont trouvés dans le champ des effluves.

« On ne peut plus contester aujourd'hui que les cours d'eaux souterrains et que les amas métallifères émettent des radiations électriques. Des appareils ont été construits pour enregistrer ces radiations : on a construit un *appareil automatique pour la découverte des sources* qui, tout au moins théoriquement, donne de bons résultats ; il permet également la découverte des filons : d'autres appareils automatiques surgissent de divers côtés. Ces appareils prouvent l'existence de champs électriques : les baguettes et les baguettisants sont influencés par ces champs aussi bien, et même certainement mieux, que les appareils automatiques, qui ont le grave défaut de travailler trop lentement. »

La communication de M. Henri Mager a obtenu un grand succès dû à la précision de la documentation, à la clarté de l'exposition, à la facilité d'élocution de l'orateur, et, disons-le aussi, à l'intérêt et à la valeur de la thèse.





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

L'Action Psychique à distance

(Conférence spiritualiste du 26 juin 1909)

Les mobiles qui poussent l'homme intelligent à l'étude de l'occulte sont de divers ordres.

Les uns s'intéressent à l'histoire, d'autres aux adaptations kabbalistiques ou philosophiques, d'autres aux théories des faits psychiques, mais beaucoup recherchent dans ces études des pouvoirs spéciaux. Dominer les autres hommes moins bien informés, forcer un patron à vous engager à de brillantes conditions, attirer sur soi tout le bonheur possible, en un mot être quelqu'un dans un milieu où tout le monde est l'anonyme ouvrier de la tâche quotidienne, tel est le vrai secret de beaucoup d'étudiants en occultisme.

Au premier abord, l'étudiant se figure que tout est facile dans le monde occulte et qu'une formule récitée à point évitera des études longues et dangereuses et fournira « par enchantement », c'est le cas de le dire, les pouvoirs exceptionnels si ardemment convoités.

Il faut, hélas, bientôt déchanter. Un matador espagnol ne s'improvise pas en deux mois. Pour dompter les taureaux et éviter les coups de corne, il faut de l'entraînement si l'on possède déjà du courage et de l'audace. Il en est de même dans l'Invisible. Les Êtres de l'Invisible se moquent de l'audacieux non entraîné et lui jouent les tours les plus spirituels. Ils se présentent comme de grands initiés et flattent un orgueil d'autant plus grand que l'être humain est plus jeune, et celui-ci se croit seul dépositaire de secrets terribles et de facultés transcendantes. Il croit commander à l'Invisible ou en être le benjamin chéri, et brusquement tout s'écroule ! Le maître des puissances astrales était un élémentaire incomplètement évolué et la Vérité vient brûler les ailes du héros imaginaire.

Mais les pouvoirs existent parfaitement ; l'homme recèle en son intérieur des forces d'une puissance stupéfiante ; il peut être entendu des êtres invisibles et devenir un soldat du ciel sur la terre ; mais que ce chemin est long et que de terribles traverses à franchir avant d'entrevoir le but !

Ouvrez l'Amphiteatrum de Khunrath, vous verrez la vérité sur ces recherches. L'Initié est d'abord partagé entre le laboratoire et l'oratoire, puis il parcourt dans la campagne une route des plus pénibles. Il se trompe dix fois avant de trouver le bon chemin et quand enfin il arrive en vue du sanctuaire, il a laissé son orgueil et beaucoup de ses espérances imaginaires aux épines des buissons visibles ou invisibles rencontrés pendant la route.

Il en est ainsi de toutes les études, et la recherche

des pouvoirs est soumise aux mêmes lois que toutes les autres recherches.

Si vous voulez du bonheur pour vous seul, il faut que vous enleviez ce bonheur à ceux qui devaient le partager normalement avec vous.

Vous ne pouvez donc aspirer à y garder les joies pour vous et à laisser les ennuis aux autres que lorsque vous êtes un ignorant.

Dès que vous savez un peu des lois de la Science vivante, vous comprenez que s'enrichir sur la ruine consciente d'autrui, comme cela arrive à la Bourse, est peut-être légal pour les lois dans le visible, mais que cela devient bien dangereux pour l'avenir de l'Esprit quand on commence à percevoir les lois occultes.

Alors il arrive ceci que vous ne désirez plus devenir plus heureux que vos frères en humanité, pour ce qui a rapport au bonheur tiré des richesses et des honneurs terrestres, et alors le ciel vous reçoit comme un de ses enfants et vous donne ce que vous n'auriez jamais obtenu par la voie mentale ou par l'effort intellectuel.

Dans l'Invisible, on ne donne qu'à ceux qui sont rassasiés, et les riches peuvent demander plus que les pauvres. Il faut seulement comprendre quels sont les affamés et quels sont les riches dans ce plan des Puissances cardiaques.

Il y a sur terre beaucoup de moyens de gagner de l'argent, mais il n'y en a pas de plus rapide que l'assurance de donner des pouvoirs intellectuels aux hommes et des secrets de rayonnement passionnel aux femmes. Dominer ses rivaux dans tous les plans

pour le monsieur, charmer dans tous les milieux mondains pour la dame, et accaparer tout le bonheur collectif pour les deux, telles sont les promesses des Psychistes américains et de quelques-uns de leurs disciples ou imitateurs en Europe.

Jusqu'à quel point ces forces secrètes de l'Être humain existent-elles; jusqu'à quel point un être possédant ces forces peut-il agir sur un autre être? C'est ce que nous allons étudier avec quelques détails.

.

Si j'étais un Américain pratique, je vous ferais d'abord verser dix dollars, soit 50 francs, et je vous enverrais ensuite une belle brochure intitulée : *Les Mystères du Télégraphe cérébral et leur révélation définitive*.

Dans cette brochure, un monsieur et une dame, séparés par des montagnes, seraient unis par des ondes allant du cerveau antérieur de l'un à la nuque de l'autre. Et vous liriez une phrase dans ce genre : Envoyer sa Pensée c'est évoquer la Pensée de l'autre !!!

Cette loi est vraie, le dessin décrit est vrai aussi et cependant l'application ne donnerait que peu de résultats et vous auriez bien des chances de perdre vos dix dollars. Pourquoi ?

Parce que le professeur a oublié plusieurs éléments du problème.

Tout d'abord le rituel de l'Entraînement.

2° Les Tempéraments et la loi des complémentaires ou des adaptations nerveuses, indispensable à connaître pour réussir.

3° Et c'est le plus important : L'existence des Êtres

invisibles : Anges gardiens, Dyan Chohans, Esprits Guides, Envoyés célestes, le nom importe peu puisqu'ils existent.

L'influence de chacun de ces éléments demande une étude toute particulière. Cela ne vous coûtera pas 50 francs, et cela vous apprendra peut-être quelque chose de véritable.

Avant d'entrer dans les détails, disons quelques mots de la télégraphie sans fil.

Pour télégraphier sans fil il faut :

1° Un appareil émetteur d'ondes ;

2° Un appareil récepteur.

3° Un cohéreur chargé de recevoir les ondes et de les décharger dans certains organes de l'appareil récepteur.

Il faut d'abord régler les deux appareils émetteur et récepteur et ensuite régler tout spécialement le cohéreur. C'est sur ce point que portent en ce moment les efforts des inventeurs.

L'Être qui veut employer la télégraphie mentale doit donc commencer par entraîner son cerveau d'abord à émettre des ondes psychiques, ensuite à les recevoir. Cet entraînement est différent dans chacun des cas et il est soumis à des lois tout à fait positives.

La photographie par le système du commandant Darget permet de suivre pas à pas cet entraînement cérébral, car la qualité de l'impression sur les plaques et sa couleur se modifient à mesure des progrès.

L'emploi de la psychométrie est aussi des plus utiles pendant la durée de cet entraînement.

Passons au deuxième point.

L'Idéal des appareils psychiques ce sont deux véritables amoureux.

L'état d'amoureux double la puissance de rayonnement et la faculté de réception des pensées, mais il a un inconvénient, c'est que les idées transmises sont les mêmes : Je t'adore ! Penses-tu à moi ! Quel bonheur de sentir ta pensée ! Quand on veut transmettre une dépêche d'affaires, c'est quelquefois gênant. Mais c'est si humain,

Quand l'idéal manque, il faut se contenter du pratique.

Or, le pratique pour la télégraphie psychique, c'est la connaissance des complémentaires.

Les cerveaux de formule contraire s'attirent, ceux de même formule se repoussent ; c'est vrai dans tous les plans.

Prenez deux hommes l'un sanguin bilieux, l'autre lymphatique nerveux : ils s'entendront admirablement pour synchroniser leurs expériences mentales. Au contraire, prenez deux sanguins ou deux nerveux tout manquera. C'est le manque de connaissances synthétiques concernant les tempéraments humains qui donne une telle obscurité aux enseignements si chers de l'École américaine.

.
Une troisième considération est ici capitale.

La télégraphie psychique se passe dans le plan mental pour l'homme et dans le plan astral pour la nature. Or tous ces plans sont habités et le rôle de leurs habitants est de toute importance à bien déter-

miner. Bien plus, les intuitifs, les missionnés et les envoyés sur terre du plan céleste ont des moyens de communication immédiats et sans avoir besoin d'un entraînement quelconque. C'est la voie théurgique inconnue des adeptes du plan mental et qui ne touche qu'accidentellement notre étude actuelle. Ici, comme toujours, l'humilité et la prière vont jouer un rôle capital et celui qui demande avec un cœur sincère l'appui des Invisibles, réussira ses expériences avec une très grande facilité, au grand désespoir de l'orgueilleux et du pédant qui se figure être seul dans l'Univers. On voit que le problème de la télégraphie psychique était intéressant à étudier.

PAPUS.



Les Sexes et l'Amour

La question religieuse des Sexes et de l'Amour est réservée dans le Christianisme, celle des Sexes dans les *Mystères du Père*, celle de l'Amour dans les *Mystères du Saint-Esprit*.

Dans la primitive Église, ces mystères étaient l'objet d'une instruction supérieure, d'une véritable Initiation.

L'enseignement intellectuel et dernier était ainsi sauvegardé; c'était, dès cette vie, l'accession du royaume ouverte à l'Épopte ou à l'Élu; il était soigneusement distingué de l'enseignement moral ou primaire, commun à tous.

L'un, avec le Baptême, donnait aux âmes la Purification: l'autre, représenté par l'Eucharistie, distinguait les valeurs ontologiques, appelait les intelligences à contempler la Perfection, à communier en Elle par la connaissance et la conscience qu'elles en pouvaient prendre, selon leur sexe, leur âge, leur rang.

L'Initiation, l'accession aux Mystères, ne s'ouvrait qu'à la sélection peu nombreuse de ceux qui, préparés par la vulgarisation évangélique ou catéchisation, observés longuement, étaient jugés susceptibles de révélations directes, spéciales, conformes à leur

degré dans la hiérarchie des sexes, des âges et des rangs ontologiques.

Pour les Catéchumènes, au contraire, l'enseignement était ce qu'il est devenu aujourd'hui, commun à tous les fidèles indistinctement, uniforme et uniformément appliqué, limité à la Catéchisation et à la prédication.

Pour cette catégorie, la plus nombreuse forcément, les Mystères demeuraient voilés par les sacrements, les vérités intelligibles par les symboles sensibles.

« L'usage de l'Église — dit saint Cyrille — n'est pas de découvrir aux Gentils ses Mystères, surtout ceux qui concernent le *Père* et le *Saint Esprit*.

« Elle se garde même d'en parler aux Catéchumènes. »

« Si elle le fait, c'est presque toujours en termes obscurs, de manière toutefois que les fidèles instruits puissent comprendre, et que les autres ne soient pas scandalisés. »

Le moule canonique du Christianisme différa peu tout d'abord, de celui des Sanctuaires grecs et égyptiens, quant à cette distinction entre l'initiation et la Vulgarisation.

Les formules étaient les mêmes.

Voici, par exemple, la formule d'ouverture en usage dans la primitive Église :

« Profanes, éloignez-vous ! Que les Catéchumènes, que ceux qui ne sont pas Initiés se retirent ! »

De même à Éleusis, l'hiérocéryce criait à la foule :

« *Ekas, ekas este, bebêloi !* »

De même dans Rome polythéiste, les hérauts sa-

cerdotaux de l'ancien rite étrusque disaient, avant de fermer sur les Initiés les portes sacrées des Temples :

« *Procul, o procul este, profani !* »

Telle était la distinction profonde établie par Jésus entre les Mystères intelligibles de sa doctrine testamentaire et la révélation ou divulgation de sa morale évangélique, par la primitive Église, entre les trois degrés de connaissances sacerdotales et d'enseignements se rapportant aux trois personnes symboliques du ternaire chrétien.

Pour les fidèles, la Catéchisation et l'accession aux sacrements constituaient la Préparation et la Purification morales ; l'Initiation aux Mystères constituait la perfection réservée par Jésus et par ses disciples sous le nom d'*Avènement du Royaume, d'Adoration en Esprit et en Vérité, de Paraclet et de Promesse.*

Ainsi, au dehors, pour ainsi dire, dans le Culte extérieur, la personne du Fils représentait l'Apothéose du Grand-Hiérophante chrétien, l'Évangile son appel à la préparation morale de l'Espèce humaine ; au dedans, derrière l'autel du Christ, les Mystères du *Père* et ceux du *Saint-Esprit* gardaient la religion secrète de Jésus, les principes, les fins de son appel et de la préparation morale, les sciences, les arts, les méthodes nécessaires à la réalisation de la promesse, à une révélation suprême de la Perfection, lorsque, par l'Initiation, l'individu pouvait être réintégré de l'espèce dans le règne ; lorsque, enfin, par la suite des temps, le royaume divin, grâce aux efforts de la Perfectibilité humaine, pourrait être constitué dans l'état social comme aux Cieux.

L'enthousiasme entraînant avec lequel saint Clement d'Alexandrie parle des mystères réservés, montre qu'ils n'étaient ni purement nominaux, ni encore moins fictifs :

« O Mystère sacré de la vérité !

« O Lumière immaculée !

« A la lueur des flambeaux, le ciel se rouvre, la divinité se révèle !

« Me voilà Saint : je suis Initié !

« Voilà le Seigneur, l'Hiérophante.

« Il appose son sceau à l'adepte, après l'avoir illuminé de ses rayons, et pour récompenser sa Foi, il lui rouvrira les portes du Royaume du père !

« Voilà les orgies de mes mystères : venez et demandez l'Initiation ! »

En divisant ainsi sa règle en deux, si ce n'est en trois parties, l'une vouée à la propagation extérieure, au mouvement immédiat et diffus à travers les masses, l'autre en réserve, accessible seulement à la sélection, véritable Initiation pouvant, par la marche des faits et la suite des temps, déterminer un mouvement constitutif capable de mettre organiquement en ordre les sociétés évangélisées, Jésus, en cela comme en tout, a été d'accord, non seulement avec la Vérité de toutes les Initiations, mais avec la Sagesse de tous les Initiateurs.

Ainsi agit Moïse, en réservant à la tradition orale et à un corps constitué spécialement les clefs de ses œuvres écrites, les *Mystères cosmogoniques* du Père.

Ainsi agit Orphée ; ainsi Pythagore distingua sa

règle en purification et en perfection, *Katharsis* et *Téliôtès*.

Ainsi enfin, derrière tous les autels des anciennes sociétés civilisatrices, la culte couvrait la religion, celle-ci la vérité, la hiérarchie triple en Grèce, quadruple en Égypte des sciences et des arts, leurs canons sacerdotaux ; et toute cette vue sur la perfection, toute cette synthèse, toutes ces clefs précises de la connaissance de l'Art et de la Vie, n'étaient si soigneusement gardées du monde profane que pour demeurer insaisissables à la profanation, à la tyrannie du vulgaire, à l'anarchie des opinions.

Tel est le secret de la forte constitution de la société, de la famille, des caractères dans les républiques grecques et romaines et dans les royautés sacerdotales qui les avaient précédées.

Avec la désuétude et le discrédit des mystères, vinrent l'anarchie sociale, la discorde civile, la nécessité de l'empire opposée à l'ancienne liberté.

Depuis de longs siècles, dans la chrétienté, les mystères si nettement indiqués par saint Cyrille se sont un peu voilés ; aujourd'hui, conservés à l'état nominal derrière les sacrements, ils sont devenus purement fictifs pour la société laïque.

L'esprit de la promesse doit s'occuper de parfaire ce qui est, beaucoup plus que de le critiquer ; aussi glissant sur les causes de ce fait capital, nous irons droit aux plus grosses conséquences.

Les sciences, les arts, la nature, la vie, sont désormais abandonnés au monde profane, et celui-ci est, dans cet ordre de choses, sans recours religieux et

intellectuel, soit contre ses propres profanations, soit contre ses ignorances, soit contre ses inconsciences.

Que cela ait dû être, on peut l'admettre ; mais que cela doive être toujours, on ne peut répondre par l'affirmation, lorsqu'on a examiné et médité sérieusement une question sociale de cette importance.

Presque toutes les facultés dont peut disposer la perfectibilité humaine, après s'être lentement libérées de la tutelle de l'Église, sont armées désormais de la plupart de leurs moyens d'activité ; mais leurs principes, comme leurs fins d'association et de synthèse leur manquent, ainsi que les méthodes diverses qui peuvent déterminer les lois de leurs rapports hiérarchiques.

Cette revendication complète de l'esprit humain abandonné à lui seul dans l'activité générale de ses facultés, s'étant faite en dehors de l'Église et malgré elle, s'est retournée contre elle.

Cette revendication s'est faite au nom de la nature, l'oppose à Dieu et à ses cultes, et aboutit en politique, ainsi qu'en sociologie, à un mouvement anti-religieux, indéfini, vers un but socialement indéterminé.

Elle enveloppe les Églises, et isole le monde social qui s'y rattache du courant général des idées et des faits ; évoquant les miracles de l'industrie, elle entraîne et passionne les esprits, agite le mirage du luxe et des poésies de la matière, excite la vie à ressaisir tous ses droits, souvent au prix de ses devoirs, déploie la féerie de la civilisation devant toutes les

concupiscences de l'instinct, et tend à créer dans le monde chrétien un ébranlement général qui pourrait en détruire les assises religieuses et sociales, mais qui ne paraît pas disposé à les remplacer.

Voici, dans son cadre général, le tableau des oppositions qu'offrent à relever en Théologie le Christianisme moderne et la Chrétienté contemporaine.

J

A LA GENÈSE,

Version des Septantes
dans l'Église grecque.
Version de saint Jérôme
dans l'Église latine,
Traductions faites
sur ces traductions dans
les langues des Églises
nationales ou simple-
ment protestantes,
le Naturaliste oppose
une *contre-Genèse*,
à partir des deux premiers
mots qui entraînent la
négation du reste.
Ainsi à la *Genèse*
s'oppose une...

. *Anti-Genèse.*

II

AU DÉCALOGUE,

(Mêmes versions de traductions),
 brisant
 le lien religieux dont
 Moïse avait rattaché
 à la Loi divine la
 règle morale des Devoirs
 considérés par lui comme
 la règle des Droits,
 le Naturalisme
 oppose sous diverses
 dénominations
Droits de l'Homme,
Droits naturels,
Libre conscience,
Morale indépendante,
 Un *Contre Décalogue* :

. *L'Anti-Décalogue.*

III

A LA THÉOLOGIE,

Non seulement chrétienne,
 mais au Talmud
 aussi bien qu'au Koran,
 le Naturalisme

Niant toute action
divine dans l'État
social, toute science
divine dans la Science
oppose une *contre*
Théologie.

. *L'Athéologie.*

IV

A LA PROMESSE

Qui forme la grande
réserve organique du
Christianisme (et par
lui peut-être d'Israël
et de l'Islam)
qui, appuyée sur
le Sépher Bæreshith,
peut, au nom des Prin-
cipes, qui y sont ren-
fermés, déterminer
les Fins terrestres et
célestes de l'État
social, le but parfait
de la Perfectabilité,
le Naturalisme
supprimant la Perfection
en avant comme en
arrière, dans les Fins
comme dans les Principes,

oppose une *Contre*
Promesse :

. *Le Progrès indéfini,*
. *l'Anti-Promesse.*

Chacune de ces quatre divisions embrasse, dans sa synthèse, toute une hiérarchie de degrés par lesquels, au nom du Naturalisme expérimental, l'*Anti-Genèse* s'oppose à la *Genèse*, l'*Anti-Décatalogue* au *Décatalogue*, l'*Anthéologie* à la *Théologie*, l'*Anti-Promesse* à la *Promesse*.

Des tableaux similaires sont prêts qui, par la suite et s'il y a lieu, pourront, tout aussi nettement, indiquer les oppositions politiques et sociales, civiles et familiales, qu'engendrent dans l'État et dans la Société, dans la Cité et dans le Foyer, ces antagonismes théologiques et rationnels.

Ainsi, l'Esprit humain dans la Chrétienté est partagé en deux camps sur lesquels plane, comme les Dieux divisés sur les héros grecs et troyens, cette double doctrine.

Les faits politiques et sociaux portent et porteront de plus en plus l'empreinte, subissent et subiront de plus en plus l'action de cette bataille idéologique, véritable guerre civile des esprits, entraînant l'anarchie des hommes et des choses en bas, le règne de la force en haut.

J'ai cru longtemps qu'il fallait cette guerre, ne voyant pas nettement la possibilité d'amener la paix et de l'organiser.

De longs travaux, de plus longues méditations

encore, m'ont donné la certitude que la paix est possible.

Après avoir prouvé plus haut que, dans la Primitive Église, le Christianisme avait toute une réserve de doctrines et de mouvement connue sous le nom de Mystères, il restera à indiquer comment, à ce titre, il peut accepter ce que les Sciences naturelles renferment de vrai, ce que les revendications de la Vie peuvent avoir de fondé, et non seulement satisfaire intellectuellement aux exigences de la Chrétienté contemporaine, en fait de Progrès réel, mais même dépasser de beaucoup dans la réalisation organique de ce Progrès, le rêve caressé par ces confuses espérances.

Oui ou non, le Christianisme est-il autorisé par ses textes, par la lettre et par l'Esprit des deux premiers Testaments à reconnaître la *Nature* comme une Puissance, à discerner ses Droits dans l'Univers et dans l'État-Social, à rectifier et à parfaire tout ce qui, dans la Science, dans l'Art et dans la Vie, émane d'Elle et porte la marque de son Autorité sur la Substance organique des êtres et des choses.

Oui.

C'est dans la hauteur théogonique de la question des Sexes, au fond et au sommet des *Mystères du Père*, qu'il faut chercher la clef de ce problème capital.

C'est à Moïse que la chrétienté, Israël, l'Islam, doivent demander cette clef de la promesse d'une organisation définitive; car c'est dans le sens hiéroglyphique du texte hébreu de sa Cosmogonie que sont

scellés trois fois ces *Mystères du Père*, que la Primitive Église réservait à l'Initiation, Jésus à l'accomplissement dernier de la Révélation.

Tout d'abord, en ouvrant le texte en hébreu, et même en y portant la lumière de la Tradition, il semble que l'auteur du Sépher Bœreshith ait laissé dans le vague le problème théogonique des Sexes.

Son admirable Cosmogonie, différente de la Genèse vulgaire, justifie à chaque mot son titre par une Science absolue des principes en acte dans l'univers, en action dans l'État-Social ; mais, sur la Divinité même, elle ne jette aucune lumière théogonique.

Aussi les Sexes demeurent inexpliqués dans leur principe, mal définis dans leur finalité, opposés à jamais, voués, en Religion comme en sociologie, soit à l'avertissement de l'un par l'autre, soit à une revendication de liberté, pire que l'asservissement.

La théogonie seule pourrait résoudre dans ce problème, qui tient autant de place dans la Constitution organique de l'univers que dans celle de l'État-Social, mais malheureusement la chrétienté, Israël, l'Islam, n'ont à la base de leurs orthodoxies respectives qu'une cosmogonie ; ils n'ont pas de théogonie.

Les principes et les facultés de la divinité envisagée en elle-même et non plus dans son action génératrice à travers l'univers, formaient neuf chapitres, dont le dixième commence la Cosmogonie, le Bœreshith.

Pour quelle cause l'Initié du temple égyptien, devenu l'Initiateur des Hébreux, supprima-t-il ce livre et avec lui la science qui occupe le premier degré dans la hiérarchie des connaissances divines ?

Une méditation approfondie de l'histoire des Cultes, des États, des sociétés de l'Asie et du littoral méditerranéen, à partir du schisme d'Irshon, peut donner à cette question sa réponse motivée et justifier de la profonde sagesse de Moïse.

Il est des moments, dans l'histoire des sociétés, où la lumière doit être ménagée à l'obscurité, de peur que les ténèbres n'éteignent la clarté.

Aujourd'hui, les circonstances générales, en Europe, sont loin d'être ce qu'elles étaient alors en Asie.

Les sciences naturelles sont désormais trop répandues, la vie a trop de mouvement en avant pour que les cultes puissent sans danger pour eux et pour l'État-Social, se borner plus longtemps soit à la protestation, soit à l'inactivité intellectuelle.

L'Europe, lancée à toute vitesse dans la voie des progrès industriels, a besoin d'une lumière religieuse d'autant plus précise, d'une révélation intégrale ou définitive d'autant plus parfaite, que toutes les facultés de perfectibilité, bien qu'éclairées d'en bas, sont plus surexcitées.

C'est à la Religion et aux cultes, qui ont en commun la réserve des *Mystères du Père*, qu'il appartient d'accepter ou de rejeter les données qui précèdent et celles qui vont suivre.

Les seules éléments théogoniques, renfermés dans la Cosmogonie commune aux trois cultes, doivent évidemment se trouver dans les noms employés par l'écrivain hiérographe pour peindre la *Divinité* soit statique, soit dynamique, soit dans sa propre constitution, soit dans celle de l'univers.

Ces noms sont principalement *Jehovah* et *Ælohim*, véritables hiéroglyphes nominaux, qu'il faut savoir ouvrir avec les clefs voulues.

Ælohim représente les puissances de la *Divinité* en action dans l'univers et dans l'État-Social; *Jehovah* la Constitution centrale de ces puissances.

Ælohim appartient donc d'avantage à la cosmogonie, *Jehovah* à la théogonie.

C'est pourquoi, cherchant dans ces noms sacrés la clef de la question des sexes et du *Mystère créateur du Père*, je ne m'attacherai qu'à l'hiéroglyphe de *Jehovah*.

Afin de laisser entr'ouvrir par qui de droit cet important mystère théogonique, je demanderai au possesseur autorisé de la Tradition orale de Moïse et des secrets du père, au Grand-Prêtre de l'ancien temple d'Israël, de formuler le sens caché.

Il va répondre à travers les siècles.

En effet, une fois l'an et à une époque déterminée, le Grand-Prêtre, devant les prêtres assemblés, entr'ouvrait dans le sanctuaire le *Tétragramme*, et révélait le *Schéma* divin.

Ainsi il disait :

Iod-Hé-Vau-Hé!

Les prêtres répondaient :

Schem-hamm-phoras.

Le Grand-Prêtre reprenait alors; et c'est sur ce point que j'appelle toute l'attention des sages des trois cultes:

Iod-Hévah! (Ioud Châvah).

Assemblées ainsi les lettres du *Tétragramme* signifiaient :

Masculin-Féminin.

Et les prêtres répétaient :

Schem-hamm-phoras.

En français : *Le nom est bien prononcé.*

C'est dans ce sens que Jésus-Christ disait : *que votre Nom soit sanctifié !*

Orphée, initié aux mêmes sanctuaires que Moïse, disait dans l'un de ses rituels :

Zeus est l'Époux divin et l'Épouse parfaite.

De ce qui précède, il résulte que Moïse ne considérait pas l'unité de Dieu, en tant que *Père*, comme une abstraction, mais comme l'union absolue, infinie des deux puissances génératrices qui le constituent, *Père des êtres et Créateur des choses.*

Je donnerai à ces deux puissances les noms qui leur correspondent dans nos langues.

Éternel-Masculin, Éternel-Féminin.

Dieu. Nature.

Essence, substance.

Ælohim, en français, *Lui-Elle-les-Dieux*, représente toute la hiérarchie des *Principes*, des *Causes*, des *Forces* organiques que *Dieu* déploie dans la *Nature*, que la *Nature* replie en *Dieu*, dans cette communion totale, dans cette union parfaite de leur *essence*, de leur *substance*, d'où résulte l'*univers*.

SAINT-YVES D'ALVEYDRÉ.

(A suivre.)



Orphée et les Orphiques

(Suite.)

La Théogonie orphique.

LES DIX ÉMANATIONS DIVINES

Sephiroths orphiques.

Si nous étudions attentivement les hymnes orphiques nous voyons d'abord qu'elles se succèdent non par hasard, mais d'après un plan mûrement réfléchi, établi et dans un ordre spécial, voulu.

La première hymne est une sorte de préface aux autres hymnes, une pièce liminaire pourrait-on dire, adressée justement à la *Protectrice du Seuil* (προθυραίας), divinité ou idée-force qui s'adapte très bien à une pièce de début d'un recueil de poésies occultes (1).

L'hymne deuxième est une invocation à la nuit, « Νύξ », à la « Nuit, principe de toutes choses » dit l'hymne, Nuit primordiale analogue au Chaos. Que voyons-nous, d'autre part, au début de l'Argonautique d'Orphée ? Nous voyons encore la Nuit, le

(1) Le parfum consacré à la *Protectrice du Seuil* était le Styrax.

Chaos, présenté comme le principe de toutes choses. Orphée dit en effet (vers 12) : « Je chantai... la Nécessité du Chaos primordial. »

Donc, au début de la Création, au sommet de sa théogonie, Orphée place la Nuit primordiale, le Premier Chaos (1).

Or, que voyons-nous chez les Égyptiens au point de départ de leur théogonie ?

Nous voyons Phta, dans sa période première (in principio : Bereshit) (2), considéré comme le Dieu Incréé (culte primitif égyptien). Nous voyons encore (culte égyptien de la seconde période) la divinité Neith-Isis, autre aspect de Phta (le Phta occulte) et qui n'est autre que la grande Nature primordiale.

Rapprochez les mots Neith, Νυξ et Nuit et voyez leur filiation philologique. Neith-Isis est cette divinité que les Égyptiens plaçaient au principe de toutes choses et au sujet de laquelle Plutarque, dans son traité sur Isis et OSIRIS nous cite l'inscription, placée sous sa statue : *Je suis tout ce qui a été, qui est et qui sera. Nul mortel n'a levé le voile qui me couvre.* C'est enfin le Parabrahm des Hindous, le Zervana-

(1) Le parfum consacré à la nuit était la fumée des tisons couvant sous la cendre (δελοις), image profondément symbolique du feu (de la Force non manifestée) couvant dans le Chaos.

(2) Bereshit : א Acte antérieur mais néanmoins actif. ה doué d'un mouvement propre sans cesse renouvelé et centrifuge נ et en même temps stable, continu, unique mais potentiel ו se déployant du centre à la circonférence י par une manifestation éternelle et équilibrée ת dans son harmonie, tel est le sens kabbaliste du בראשית qui fut traduit par les Septante par : In Principio.

Akerana de Zoroastre, l'Ælohim-Iévé avant la création active (Bereshit) de Moïse, l'Aïnsoph-Kether des Kabbalistes, le Diana Celui-que-jamais-l'on-ne-nomme de l'Occultisme celtique, l'Ancien des Jours, l'Esprit Éternel en un mot, hors le temps et l'espace, qui, lorsqu'il entre en action produit toutes les manifestations de la nature sur ses trois plans.

Donc l'Être Suprême qu'Orphée place au début de sa théogonie et qu'il appelle : Kaios, Nuit; Chaos est l'Être primordial; c'est celui à qui Jacob Bœhme donne également le nom de *Chaos* et qui est pour lui le *Mysterium Magnum*, c'est-à-dire « Dieu considéré comme un abîme, comme l'essence de toutes les essences ».

Mais cette Nuit, ce Chaos sont-ils chez Orphée la négation de tout principe créateur intelligent et providentiel dans la création, sont-ils le néant ?

Point du tout, car la Nuit, le Chaos génèrent l'Ouranos, le ciel ésotérique, le ciel intérieur de Bœhme opposé au ciel extérieur ou étoilé. Et en effet, nous voyons l'hymne à Ouranos (1) succéder immédiatement à celle de la Nuit primordiale et la voici :

« Ouranos, ô générateur de tout ce qui existe, partie éternellement agissante du Kosmos, principe et fin de toute chose, ô Père universel, toi qui conduis (qui fait rouler), la matière (la terre (2)) dans des cycles immenses, toi, la demeure des dieux bienheureux.(3),

(1) Le parfum consacré à Ouranos était l'encens.

(2) Les mots entre parenthèses sont la traduction mot à mot.

(3) Les génies planétaires

toi qui te traces un chemin dans les sphères infinies; céleste et terrestre à la fois tu gardes et enveloppes toutes choses et tu résumes en toi toutes les lois éternelles de la nature, ô tout-puissant que rien ne peut arrêter et toujours multiforme, toi qui vois tout, ô Créateur de Kronos, toi le plus grand des génies, nous t'invoquons... ».

Qu'est-ce donc que cet Ouranos, créateur ou père de Kronos ?

Ouranos n'est autre que le Warouna des hymnes védiques, le Dieu non manifesté, increé, souverain du Ciel immense et lumineux, générateur et conservateur de toutes choses, c'est surtout l'Être suprême, la Cause primordiale sortant de la Nuit, de son Chaos pour emplir l'Espace infini (Ouranos) et engendrer le Temps éternel (Kronos) que les Romains ont appelé Saturne.

Et d'Ouranos et de Kronos naît alors l'élément principe, métaphysiquement mesurable et défini dans l'Espace et le Temps : l'Aither, l'Akasa, l'Aor, la lumière astrale bipolarisée.

Voici l'hymne orphique sur l'Aither dont le parfum était le safran.

« O palais céleste, toi qui formes et occupes l'empire de Zeus, toi qui composes les astres, le soleil et la lune, Aither, dominateur de toutes choses, feu vivant, souffle de tout ce qui vit, toi qui brilles dans les hauteurs du ciel, ô le plus parfait des éléments du Cosmos, germe suprême qui nourris les astres en leur portant ton ardeur splendide je t'invoque... »

Voilà donc l'élément principe de toutes choses;

mais l'Aither n'en est pour Orphée que la partie passive, matérielle, pourrais-je dire, qui ne peut exister sans qu'il ne soit animé par le Souffle intelligent suprême.

Or ce souffle intelligent, ce *spiritus mundi*, ce Dionysos Céleste, Orphée l'appelle protogonon (πρωτογόνον), c'est-à-dire celui qui donne le premier la vie au monde (1).

Donc, pour Orphée, l'Ouranos et l'Aither n'étaient, jusqu'ici, que des éléments créés en potentialité, tout comme dans le Sepher Bereshit; mais voici que l'élément protogone, l'élément qui manifeste l'intelligence universelle apparaît, et le monde est créé. Quel nom donne Orphée à cet élément ?

Phanès, que les hellénistes ont traduit par *La Lumière*, mais qui renferme un sens plus profond, comme nous le verrons quand nous étudierons les racines qui le composent. Quelle est la qualité de ce Phanès ? Sa manifestation ? Le chanteur inspiré de la thrace l'appelle *Éros*. Et en effet dans l'*Argonautika* (v. 14) nous trouvons : « J'ai chanté... l'Éros, à sexe double (διφυης) que l'on nomme Phanès. »

Or l'Éros, c'est l'amour, la passion, le désir que nous retrouvons dans le Sepher Bereshit sous le vo-

(1) Nombre d'auteurs ont traduit le πρωτογόνον par : né le premier, en latin : *primogenitum*. Il y a, croyons-nous, erreur, πρωτόγονον, avec l'accent sur l'omicron (ο) de πρωτό signifie bien : né ou engendré le premier (même signification que πρωτογενης), mais πρωτογόνον, avec l'accent sur la pénultième, comme on le trouve dans les hymnes V et IX d'Orphée, signifie : qui donne le premier la vie, qui enfante le premier.

cable allégorique de Nahash : ardeur interne, appétante, passion entraînant de la vie élémentaire, principe intérieur de la Nature; seulement le Nahash de Moïse est l'ombre de l'Éros dans le monde physique, et nous pourrions traduire l'Éros d'Orphée par la Providence.

Abordons l'étymologie du mot Phanès. Jablonski (t. I, p. 372) dit que ce mot était égyptien :

Αἰγίπτου μὲν Οσίρις ἔγω Μύσων δὲ Φανακτῆς.

« Je suis le même qu'Osiris égyptien, le Phanacès des Mysiens. »

Ausone, dans l'épigramme 29 de son œuvre, écrit également :

Egypti quidem Osiris ego sum, Mysorum vero Phanaces
qui est la traduction presque littérale du passage de Jablonski.

Et dans une autre épigramme du même auteur, nous relevons :

Ogygie, Bakkos m'appelle ;
L'Égyptien me croit Osiris :
Les Mysiens Phanacès me nomment ;
Les Indiens Dionysos m'estiment...

Diodore de Sicile (liv. I, chap. XI) est plus explicite encore ; il écrit :

« Quelques-uns des anciens mythologues appellent Osiris : Bakkos, et lui donnent aussi le nom de Sirius (1) et de ce nombre sont Eumolpe (2) qui dans ses vers bacchiques s'expriment ainsi :

(1) Voir pour le nom de Bakkos donné à Osiris : HÉRODOTE, liv. II, chap. XLIV, et PLUTARQUE : *Traité d'Osiris et d'Isis*.

(2) FABRICIUS, *Bibl. grecq.*, t. I, p. 38.

L'astre brillant de Bakkos étincelant de rayons enflammés.

Et Orphée qui, en parlant du soleil, dit :

Dionysos lui-même est appelé Phanès (1). »

Ce fragment d'Orphée, cité par Diodore de Sicile, se trouve dans les *Saturnales* de Macrobe (liv. I, ch. XVII). Dionysos et Osiris étant la même divinité, Phanès qui est Dionysos est donc le même qu'Osiris. Suivant Jablonski et Ignace de Rossi (*Étymol. ægypt.*, p. 230), le mot égyptien Phanès est le synonyme de $\alpha\omega\nu$ (1) : éternité. La théologie de presque tous les peuples orientaux fait mention de l'Aion né de la Nuit et de l'Aither que nous retrouvons dans la théogonie orphique. Toutefois nous croyons que le mot Phanès est venu de la racine égyptienne PH que nous retrouvons en hébreu נפ et qui présente le caractère de tout ce qui est apparent, qui frappe d'abord la vue, qui brille au dehors, et de la racine NA en hébreu נא qui indique toute idée de jeunesse et de nouveauté, toute idée de fraîcheur, de grâce, de beauté nouvelle découlant de celle que l'on se forme d'une production récente.

Quoi qu'il en soit, Phanès est le principe lumineux (éthéré) de toutes les choses qui nous apparaissent,

(1) φανητατε (au superlatif) traduction littérale : Le plus brillant.

(2) Nous ne pouvons nous étendre ici sur le mot *aion* que nous retrouvons chez les gnostiques. Clément d'Alexandrie appelle le Verbe (identique à Phanès) l'Eon éternel. Synesius (hymnes III, V. 162) dit que le Verbe est l'Eon qui ne vieillit jamais. Voir encore DAMASIEU, *De orthod. fid.*; TATIAN, *Orat. cont.*, n° 35; EUSÈBE, *De Laud. Constant*, p. 606.

c'est le *cri de la Lumière* de la Vision d'Hermès et Lactance (lib. I. cap. V, *De falsa religione*) partage cette opinion :

«... Orphée, qui est le plus ancien des poètes et l'égal de ces mêmes dieux, nomme Phanès vrai Dieu et le grand protogone, parce que rien n'existait avant lui, parce qu'encore rien n'était et qu'il est apparu le premier hors de l'infini... »

Macrobe partage les mêmes opinions et dit que Phanès est la lumière, le premier rayon qui jaillit du Chaos pour l'environner de son éclat.

COMBES LÉON.

(A suivre.)



Le Magnétisme du globe.

(Suite.)

Croyez-vous aussi que le troisième fait historique de même nature, et à peu près de même importance, la conversion de Constantin, tombe par hasard en 312 (1860), l'année centrale même de l'époque de reconstitution romaine et de constitution du catholicisme ? Si vous croyez cela, vous avez une forte dose de néo-arianisme. Quoi qu'il en soit, *la situation respective territoriale actuelle des Celtes et des Germains, après vingt siècles de lutttes sanglantes, prouve qu'au point de vue exclusivement territorial, le terrible jeu des batailles est un jeu d'autant plus sot, d'autant plus inique et d'autant plus cruel, qu'il ne conduit à aucun résultat définitif de quelque importance ou de quelque durée.* Elle prouve que l'esprit de conquête est une manie, quand il ne provient pas d'un excès d'énergie physique et morale destiné à produire un résultat moral humanitaire. Il prouve que *l'annexionisme* n'est qu'une dangereuse maladie.

Un coup d'œil impartial jeté sur l'histoire, en dehors de toute préoccupation théorique, prouve que les nations ont vieilli et vécu comme les hommes.

Il montre que la nation qui a fait ses premières pé-

riodes quinquaséculaires a atteint son apogée sous tous les rapports ; qu'elle a fini sa période quinquaséculaire comme tête humanitaire ; qu'elle commence son deuxième terme, dans lequel aucun peuple n'a jamais fait de conquête territoriale. Un peuple qui finit son premier terme est d'ailleurs généralement assez grand, assez puissant, assez glorieux pour ne plus rêver ni agrandissement (qui serait un danger pour lui) ni puissance (qui ne vaudrait plus celle qu'il a possédée) ni gloire (dont il est saturé).

Le peuple qui commence son deuxième terme a d'ailleurs bien autre chose à faire que de songer à l'extérieur ; il doit atténuer dans son sein les effets moraux délétères de sa dernière phase de dissolution, effets que jusqu'à présent on n'est parvenu à détruire entièrement nulle part.

Il doit empêcher le rhéteur et le sophiste de multiplier à l'excès et de détruire le fonds moral que la dernière époque de corruption a laissé subsister.

Aucune puissance n'est éternelle. Le peuple, quand sa mission est terminée, doit, aussi bien que l'homme qui a fini la sienne, céder sa place. Le peuple qui se met hors des lois naturelles et qui pèche contre les lois morales, est puni aussi bien que l'homme qui transgresse ces mêmes lois. Le peuple est puni, fût il le plus puissant de la terre ; eût-il des millions de soldats, et ces millions de soldats fussent-ils les plus aguerris du monde. Si ces soldats n'ont plus de rivaux en organisation tactique et stratégique, si leurs victoires antérieures doublent leurs forces par la confiance qu'ils ont en eux et dans leurs chefs ; si leur prestige seul

décourage les plus solides de leurs adversaires ; le champ est là ! Qu'il s'appelle Marathon, Capoue, Morgarten, Sempach, Granson, Morat, Bouvines, Orléans, Denain, Valmy, Leipzig, Quatre-Bras ou Waterloo, il saura tremper les nerfs et multiplier la valeur du faible, énerver et paralyser le fort ; il donnera la victoire à l'un pour humilier l'orgueil de l'autre et punir son iniquité. Le champ du châtiment touche à celui du crime. Dieu punit le fort comme le faible ; il en a les moyens physiques ; il les emploie à l'heure et au lieu choisis. Le hasard n'est pour rien dans le monde moral, pas plus que dans le monde physique, dans l'un comme dans l'autre, la réaction répond à l'action ; tel acte, telle récompense. Obéissance à la loi divine, chrétienne, de la fraternité universelle ou gare l'heure et le *champ* ! Si c'est du fatalisme, je suis fataliste !

L'esprit de conquête et l'annexionisme, cette manie et cette maladie, se montrent de temps en temps, ça et là, comme des bouffées de vapeur sortant de cratères mal éteints, et menacent le repos de l'humanité. C'est alors, en général, le seuil celto-teutonique qui est en jeu. Ce seuil que les Celtes ont dû conquérir pied à pied, qu'ils n'ont su franchir définitivement aux époques de leur plus grande expansion, au delà duquel ils n'ont jamais su se maintenir que pendant l'époque de la plus grande force expansive ; ce seuil en deçà duquel les Teutons les ont toujours refoulés alors qu'ils étaient dans des conditions d'infériorité physique et morale ; les Celtes, s'il faut en croire quelques conquérants maniaques et quelques annexionistes malades, le franchiraient aujourd'hui définitivement d'un

bond pour s'emparer de toute une sous-région des Basses-Teutoniques, sous prétexte d'aller prendre une limite de fantaisie créée par le premier chef celte qui a envahi les Teutoniques. D'après ces maniaques et ces malades, les Teutons laisseraient faire — aujourd'hui qu'ils sont dans des conditions physiques et morales au moins égales à celle des Celtes — ce qu'ils n'ont pas permis dans leurs conditions d'infériorité.

Ils se laisseraient enlever huit millions des leurs parmi lesquels les premiers et héroïques défenseurs du seuil celto-teutonique ; ils verraient entraîner ces frères dans l'orbite rétrograde d'un peuple quicomme son deuxième terme ; ils les verraient participer aux vicissitudes de ce deuxième terme, alors qu'ils n'ont pas participé à la gloire, et à la puissance du premier.

C'est insulter les Teutons ; c'est les accuser de lâcheté, ou supposer qu'elles renferment des traîtres ! Or, le sol teutonique expulse les lâches et punit les traîtres.

OBJECTIF RÉEL

DES PRINCIPAUX MOUVEMENTS GUERRIERS

Si le résultat des luttes guerrières au point de vue des conquêtes est si minime, ces luttes doivent avoir d'autres buts, et c'est en effet le résultat moral civilisateur religioso-politique qui en est l'objectif principal ; car tous les mouvements guerriers des grandes phases d'actions durant lesquelles s'accomplit le progrès universel, sont religioso-politiques.

Les mouvements guerriers sont souvent plus religioso-politiques qu'ils ne le paraissent.

Toutes les expansions guerrières peuvent se ranger dans quelques classes bien définies. On peut établir leur classement sur l'organisation du noyau de l'humanité :

1° Les peuples en première période provoquent les luttes pour développer leur hégémonie et imposer leur domination aux sous-régions et aux sous-races congénères ;

2° Les peuples en deuxième période imposent leur influence au noyau humanitaire ; ils débordent pour répandre leurs idées, et font dans ces débordements des conquêtes pour élever le niveau moral des peuples-chefs à venir.

Tous les peuples-chefs ont subi deux périodes quinquaséculaires de domination des peuples-chefs antérieurs, avant de devenir autonomes ou maître d'eux-mêmes. Chaque période de civilisation est le produit des deux périodes antérieures qu'elle continue. Les Grecs ont continué les Égyptiens et les Juifs-Phéniciens ; les Romains proviennent de colonies juives phéniciennes et grecques ; les Franks furent conquis par les Romains ; les catholiques furent Gréco-Romains ; la France, ou le plateau celtique, subit la domination romaine et franke, et l'Angleterre fut successivement sous le joug teutonique des Anglo-Saxons et catholico-monacal des Normands.

Les peuples en troisième période défendent leurs possessions acquises et cherchent à maintenir le plus longtemps possible leur supériorité et leur influence.

Les peuples en quatrième période luttent contre la dissolution.

Ajoutez à cela les mouvements des peuples placés en avant de la civilisation, qui se précipitent au-devant de l'humanité comme pour arrêter le mouvement, et ceux des peuples en arrière d'elle qui se jettent sur les populations et les régions qui ont fini leurs termes de civilisation; ajoutez ces mouvements de flux et de reflux des populations provoqués par chaque déplacement quinquaséculaire du noyau de l'humanité, et vous aurez à peu près tous les genres de mouvements guerriers.

Tous ont leur importance relative et se présentent à des époques et phases déterminées correspondantes qui se reproduisent périodiquement.

Les mouvements guerriers les plus importants sont ceux dans lesquels est engagé le peuple régnant et conducteur en deuxième période.

Le peuple en deuxième période est à la tête de toutes les luttes vraiment humanitaires, celles dont le but est moral et religioso-politique.

Les principales actions se trouvent dans la dernière grande phase d'action de 1510 à 1647, de Luther, Calvin et François I^{er} à Richelieu, Louis XIII et Gustave-Adolphe; puis dans la transformation 1767-1799, suivie de la période seizennale 1799-1815 de clôture de la période séculaire.

Les luttes qu'engagent les peuples en première période pour développer leurs hégémonies sont restreintes et régionales (Schleswig-Holstein).

La plupart des luttes se font au bénéfice des peuples

en première et deuxième période et au préjudice des numéros *trois* et *quatre*.

Les débordements des peuples-chefs sont humanitaires ; c'est pour cette raison que ces débordements ont lieu dans la phase des plus grandes activités et des plus grandes énergies physiques et morales. Les peuples se maintiennent généralement durant toute leur période de gouvernement dans les conquêtes faites durant leur plus grande action et leur plus grande énergie ; quelquefois ils sont refoulés immédiatement.

Les expansions guerrières les plus énergiques et les plus prolongées sont celles des apogées de Sémiramis, Ramsès, Salomon, Périclès, Trajan, Clotaire II, Godefroid de Bouillon, Saint-Bernard, Louis XIII et Louis XIV.

Les expansions les plus vives et les plus étendues sont les dernières de Valérien, de Charlemagne, de Boniface VIII et de Napoléon I^{er}.

Les peuples en troisième période ne débordent plus ; ils n'ont plus à la disposition de l'humanité que des rhéteurs et des sophistes ; ils sont d'ailleurs saturés de gloire et de victoires ; ils sont suffisamment puissants et influents pour n'avoir rien à craindre ni à désirer. Ils doivent, sinon éviter les conflits, au moins ne pas les rechercher. Surveiller leur moral, doit être leur préoccupation dominante sinon exclusive.

Les mouvements guerriers des phases immorales de dissolution sont politiques et destructeurs pour les peuples qui doivent sortir du noyau de l'humanité.

PROGRÈS

RELIGIOSO-POLITIQUE UNIVERSEL

Le progrès religioso-politique universel que les mouvements guerriers eurent pour objet de faciliter, et de propager dans les différentes périodes humanitaires est facile à saisir et saute aux yeux dans les grandes phases humanitaires, soit qu'on examine les missions des religioso-philosophes, soit qu'on analyse les résultats des mouvements guerriers.

Tout le progrès des quatre dernières périodes humanitaires se trouve dans les quatre mots qui désignent très bien les organismes politiques, les peuples ou les hégémonies qui sont aujourd'hui en présence dans le noyau de l'humanité :

- 1 La Prusse, — *Teutonisme* ;
- 2 L'Angleterre, — *Anglicanisme* ;
- 3 La France, — *Gallicanisme* ;
- 4 La Papauté, — *Catholicisme*.

Durant la dernière période humanitaire, le gallicanisme eut pour compétiteur le catholicisme, auquel il venait de succéder. Il lui arracha le *Teutonisme* saxo-prussien et prépara l'avènement de celui-ci comme numéro *un* actuel.

L'anglicanisme fut créé par son chef politique au début de la grande phase, à peu près au centre de l'époque religieuse de la rénovation. Celle-ci commença par la manifestation de la supériorité incontestée du gallicanisme, par la création de l'anglica-

nisme et par les débuts du *Teutonisme* futur. Ces créations se fixèrent, se complétèrent et s'établirent définitivement durant l'apogée universel.

François I^{er} et du Bellai ; Henri VIII et Cranmer-Knox ; Frédéric le Sage, duc de Saxe et Luther ; Charles-Quint et Adrien VI donnent l'impulsion au mouvement moral, religioso-politique de la période à son entrée dans la grande phase d'action.

Louis XIII et Richelieu, Cromwell, Gustave-Adolphe et Oxenstiern, Ferdinand II et Innocent III terminent le mouvement.

Le mouvement moral de l'humanité fut avant le Christ la préparation du terrain pour recevoir l'idée ou la loi morale de la fraternité universelle ; depuis l'apparition de cette loi, le mouvement consiste dans le développement de ses conséquences théoriques et pratiques :

La période romaine répandit la loi morale.

La période franke l'implanta en extirpant le paganisme par le fer.

La période catholique la fit vibrer dans toutes les poitrines et l'y enracina de façon à la mettre à l'avenir à l'abri de toutes les subversions.

Le gallicanisme de la période française affranchit l'idée chrétienne au premier degré, au temporel universel, mais avec asservissement régional, et en fit la première application pratique sociale et politique : *l'égalité devant la loi comme devant Dieu*. En même temps il prit sous sa protection le *Teutonisme* naissant, ou l'affranchissement de l'idée chrétienne au spirituel et au temporel, pendant que l'anglicanisme

ou l'affranchissement du spirituel et du temporel universel avec asservissement régional, se fit par ses propres forces.

La préparation du terrain pour recevoir la semence chrétienne commençant avec Moïse (qui remplit à lui tout seul la grande phase humanitaire égyptienne, concurremment avec Ramsès, le chef du grand éclat, qui, termine cette phase), est continuée par la grande phase juive de Samuel-Saül, David et Salomon. Dans la grande phase de la troisième période humanitaire, celle qui précède le Christ de cinq siècles, et qui commençant, avec Daniel-Cyrus et Pythagore-Pisistrates, finit avec Esdras-Artaxercès et Socrate-Périclès, la préparation se dessine largement avec ses caractères essentiels.

Le développement de l'idée chrétienne de la fraternité universelle, de l'union et du concours de toutes les forces humanitaires, physiques et morales, constitue le progrès intellectuel ou moral, dont toutes les améliorations matérielles sont des conséquences naturelles et immédiates.

Dans les différentes périodes qu'elle a traversées, l'idée chrétienne a pris les voies les plus courtes pour se propager le plus vite et s'étendre le plus loin possible, et pour se faire surtout appliquer.

Son application exigeait une parfaite intelligence et un milieu social saturé de sentiments chrétiens ; c'est à cette saturation que furent employées les trois dernières périodes séculaires. Le degré de saturation que chaque période fournit est dans les milieux sociaux qu'elles ont légués les unes aux autres et qui

furent créés par les derniers grands éclats, dont ils sont les objectifs religioso-politiques.

Le degré de saturation obtenu dans les périodes successives se trouve donc dans les milieux sociaux créés par Aurélien. Probus et Valérien à la fin de la période romaine ; par Charlemagne à la fin de la période Franke ; par Boniface VIII à la fin de la période catholique, et par Napoléon I^{er}, grand chef final de la période française.

C'est dans ces milieux que les constituants et organisateurs Constantin et Clovis, Grégoire IV et Grégoire VII ; Philippe de Valois, Edouard III, François I^{er} et Henri VIII ; ainsi que les Constantin, les Philippe de Valois et les Edouard III d'aujourd'hui, ont taillé les organismes politiques des périodes suivantes.

Il a donc fallu et il faudra encore bien du temps et des peines pour faire comprendre et appliquer la loi de l'attraction morale universelle ; pour saturer suffisamment le milieu social du noyau actif de l'humanité, du sentiment de l'amour de Dieu et du prochain, de façon à lui faire produire exclusivement de bons fruits chrétiens, tels que la *christianisation du temporel* ou la *fraternité civile* ou l'*égalité de tous devant la loi*, qui est un des produits de la période gallicane et de l'affranchissement préalable, pendant cette période, de l'idée chrétienne au temporel. Le deuxième produit de la période gallicane est l'application du verset de l'Évangile : Cet « Évangile ira prêché par toute la terre ». L'Évangile ne continuera donc pas à être imposé par le sabre, par la hache ou

par le bûcher, comme il le fut dans ses deux premières périodes franke et catholique. Cela s'appelle aujourd'hui, improprement, la *liberté de conscience*; car cette liberté ne peut être qu'une *tolérance religieuse*. Or, la tolérance religieuse n'exclut nullement une réprobation publique de sots et ridicules individualismes quand ils essaient de rivaliser avec la loi primordiale, universelle, unique de la fraternité chrétienne, de l'attraction morale ou de l'amour de Dieu et du prochain; seule loi morale *possible*, loi qui a conduit et qui continuera à diriger l'humanité malgré toutes les phases de dissolutions épicuriennes et voltairiennes, malgré toutes les époques de transformations stoïques et sceptiques qui les suivent, malgré toutes les faiblesses éclectiques; malgré les indifférentismes, les empirismes, les égoïsmes, les individualismes, les industrialismes et toutes les nuances du naturalisme ou du rationalisme matérialiste et sensualiste, quels que soient leurs noms, qui grouillent dans les milieux sociaux à la fin des périodes humanitaires.

La *tolérance religieuse* n'exclut nullement une reconnaissance morale, publique et officielle de la loi morale.

Un peuple digne du nom de chrétien reconnaît la loi morale, ne l'impose à personne et fournit à tous les moyens d'apprendre à la connaître. Il va de soi qu'un peuple chrétien ne permet à personne d'enseigner les *fausses décrétales* au lieu de *préceptes de l'Évangile*.

Les mouvements politiques et guerriers importants

des peuples sont donc généralement moraux et religioso-philosophiques. Ce dernier caractère, fortement accusé dans toutes les grandes phases d'actions, paraît moins accusé dans les phases finales, matérialistes et sensualistes des périodes humanitaires et particulièrement dans le dernier grand éclat, lorsqu'il règle les comptes de la période, en créant le milieu social sur lesquels doit régner le système suivant.

Les missions religioso-politiques et guerrières de Charlemagne et de Boniface VIII sont suffisamment apparentes. Celles de Valérien, d'Aurélien et de Probus, se dessinent immédiatement après eux, dans Constantin et plus tard dans Clovis.

Celle de Napoléon I^{er} est dessinée dès à présent. Ce conquérant a épanché dans toutes les régions européennes les principes de la *christianisation du temporel*, de la *fraternité civile*, de l'*égalité devant la loi*. Ses concordats sont les compléments définitifs de la pragmatique sanction de Bourges du *préorganisateur* Charles VII, du concordat de 1515 (année du début de l'organisateur François I^{er}) et de la déclaration du clergé de France qui, en 1682, clôture l'*apogée gallican*; ce sont les derniers actes authentiques du règne et du triomphe du gallicanisme qu'elles complètent.

Les mouvements guerriers qui n'ont pas d'objectif politico-religioso-philosophique sont sans importance et condamnables.

Les épopées militaires peuvent chatouiller certaines fibres nationales, mais elles ne méritent pas généralement l'attention qu'on leur accorde.

J'ai cité les mouvements guerriers de flux et de reflux des peuples qui, marchant à la tête ou à la queue de la civilisation, se jettent sur les peuples naissants et sur ceux qui expirent. Ces mouvements sont généralement très considérables et parfaitement caractérisés.

Les flots guerriers, qui suivent le noyau actif de la civilisation pour détruire les parties de ce noyau qui doivent sortir du mouvement, ont leur centre d'expansion en Perse, immédiatement à l'est du premier centre de civilisation connu. Ils grossissent au fur et à mesure qu'ils roulent derrière la civilisation, ou en d'autres termes, ils grossissent, comme l'avalanche, avec les espaces parcourus. Ils furent successivement Perses, Mahométans et Mongols.

Comme tous les mouvements destructeurs; ils suivent les apogées et se présentent de préférence dans la phase de la dissolution morale.

Les Sarrasins furent arrêtés par Charles Martel, à Tours, en 732 (1764), quatre ans avant la fin de la phase. La victoire de Sobiesky sur les Turcs est de 1683, elle suivit d'environ 35 ans les derniers apogées de l'Europe centrale et ouvre la phase de dissolution, l'année de clôture de tous les apogées européens.

Le flux guerrier immerge généralement la tête de la civilisation après la *Constitution* d'une nouvelle tête, durant la phase qui sépare cette constitution de la *préorganisation*, durant celle-ci et la phase qui la suit.

Attila, en 433 (1465), suivit de très près la préorganisation franke.

Les invasions normandes et hongroises de la préorganisation catholique sont assez exactement correspondantes avec les courses d'Attila. Les défaites des Normands à Maëstricht et à Louvain, en 891 (1407), tombent au début de la préorganisation : celle des Hongrois, en 933 (1449), clôture cette époque.

La dernière incursion des Normands, 924 (1440), clôture plus exactement encore l'époque d'ordre ou de *préorganisation*. La dernière invasion hongroise en Bourgogne suit de près, en 936 (1452).

Capitaine BRUCK.

(A suivre)





PARTIE LITTÉRAIRE

LES CATHÉDRALES

Une masse s'élève en une forme sombre.
Elle apparaît immense et semble dominer,
Tout être que vers elle on voit s'acheminer
Et chercher un abri tout près de sa grande ombre.
Pourquoi toutes ces tours, pourquoi cet ornement ?
A quoi bon cette flèche et surtout ces sculptures,
Ouvrages insensés, bordant cent ouvertures
Où le jour, malgré tout, passe péniblement ?
Dans cet amas de pierre en gigantesque idole,
L'homme a voulu fixer à jamais un esprit ;
Le rêve de sa foi est désormais inscrit
Sur ce sombre édifice en un pauvre symbole.
Il a cru dans ces murs condenser l'absolu,
En y réunissant richesses et trésors ;
En mariant le marbre au mirage des ors,
Le mystère insondable a semblé résolu.
En construisant ainsi ce monument à flèches
Il a figé son cœur et pétrifié son âme,
Frappant d'arrêt fatal tout élan de sa flamme ;
Pour symboliser Dieu les pierres sont bien sèches.

Monstres d'architecture où le génie humain
S'épuisa tout entier pour vous faire apparaître,
L'homme vous inspira, car lui seul vous fit naître,
Et votre immense orgueil ainsi reste-t-il vain.
Qu'on vous nomme abbaye, église ou cathédrale ;
Qu'on trafique avec vous partout l'être infini,
Qu'en dehors de nos murs vous le crussiez banni
Il n'a que faire, hélas ! d'une aussi pauvre salle.
Assemblage de bois, de roc et de ciment,

Nous n'êtes importants qu'autant qu'on vous l'accorde.
Pour prier l'humble tente attachée à la corde
Est grande autant que vous, plus noble infiniment,
Vous inspirez l'effroi, vous engendrez la crainte ;
Vous croyez être tout, lors que vous n'êtes rien
Qu'un morceau de granit, reste du temps ancien,
Qu'on a voulu doter d'une puissance sainte.
Que devient-il de vous en voyant une fleur ?
Vous demeurez inerte alors qu'elle est la vie
Exhalant alentour la puissance infinie
Comme un divin reflet de l'Être Créateur.
Abris d'obscurité, temples de l'idolâtre
Vous pouvez retenir en vous, silencieux
Des dogmes absolus au ton sentencieux,
Des idoles de bois, des fétiches de plâtre.
Puisque l'homme vous fit, restez en son milieu,
Conservez son empreinte, étant sa créature,
Car jamais vous n'aurez la voix de la nature :
Vous n'êtes que du roc ; la nature, c'est Dieu.

E. AMET

Langeais, 24 mai 1909



Service expérimental de l'École Hermétique.

A l'ouverture de la session prochaine il sera établi à l'École Hermétique un *centre d'expérimentation* sous la direction du professeur Quintor.

Dans ce centre seront contrôlées toutes expériences touchant l'occultisme, et leurs résultats publiés dans l'*Initiation*.

Les personnes désireuses de voir mettre au jour et expérimenter leurs découvertes sont priées de s'adresser directement au professeur Quintor (École Hermétique, rue Séguier, 13).

De plus auront lieu à l'École des Cours pratiques et d'application de l'occultisme : hypnose, formation des médiums et somnambules, magie, psychométrie, voyance, formation des psychomètres, miroirs magiques, etc.... laboratoire d'alchimie.

Exercices et consultations de graphologie, chiromancie, systèmes de Gall et de Lavator, tarots, géomancie, etc...

La date exacte de l'ouverture des cours sera publiée dans l'*Initiation* et affichée à l'École.

La Direction.

PAPUS.

IDENTITÉ DES ÊTRES DE L'AU-DELA

Il est bien certain que l'identité absolue des *personnalités psychiques*, quand elles sont des *esprits*, ne peut être établie ; mais il est souvent possible d'obtenir des preuves d'identité suffisantes en demandant auxdites *personnalités*

des indications précises pouvant être facilement vérifiées ; en voici deux exemples :

Le vendredi 26 octobre 1906, dans sa séance chez M. et Mme Cf..., un *esprit* ayant annoncé sa présence par le signal convenu (1), inclina le guéridon vers ma femme d'abord, et vers moi ensuite, comme pour nous saluer et nous dire qu'il venait pour nous. Il nous apprit son nom, *Henri W...*, et sa mort à Sedan, *place du Rivage, n° 2, le 18 octobre courant, des suites d'une maladie compliquée de bronchite* ; il nous donna des nouvelles de Mme W..., sa femme, et ajouta que nous ne recevions pas de lettre de faire part. Cette communication me causa une pénible surprise, car W... était un de mes anciens camarades, capitaine au 26° d'infanterie, dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis une rencontre au camp de Châlons, en 1893. J'avais seulement appris qu'il était en retraite à Mézières ou à Sedan ; les autres assistants, sauf ma femme, n'avaient jamais entendu parler de lui. Nous eûmes tous, pourtant, un même doute : « Une place du Rivage, à Sedan ? C'est bien invraisemblable. »

Ayant demandé à plusieurs anciens camarades du 26°, habitant Nancy, des nouvelles du capitaine W..., ils me répondirent tous qu'ils n'en n'avaient pas eu depuis plusieurs années, et je me décidai à écrire au maire de Sedan, pour avoir les renseignements que je désirais. Le lendemain, 30 octobre, il me répondit : « Monsieur le Colonel, en réponse à votre lettre d'hier j'ai l'honneur de vous faire connaître que M. *Henri W...*, capitaine d'infanterie en retraite, est décédé à Sedan le 17 octobre courant. J'ignore la maladie à laquelle il a succombé. Sa veuve, Mme W..., est domiciliée *place du Rivage, n° 2*. Veuillez agréer, etc. ». Tout était donc parfaitement exact, sauf la date du décès, qui présentait une différence d'un jour, ce qui peut s'expliquer facilement (2). - Mais je sais bien que la preuve d'identité n'est pas suffisante pour autrui ; car on

(1) Ordinairement trois coups frappés. On le rappelle en commençant la séance.

(2) Il peut y avoir une erreur de déclaration de date. Ou bien la mort réelle n'est-elle venue que le lendemain de la mort apparente ?

peut objecter la réminiscence inconsciente de quelques lignes de journal ou de quelques paroles entendues. Tant pis, elle est tout à fait suffisante pour moi, qui sais mieux que personne à quoi m'en tenir sur cette objection ; aucun des cinq assistants n'avait ni lu ni entendu prononcer le nom de W..., puisqu'il ne lui rappelait rien, et ce nom aurait certainement fixé mon attention si je l'eusse perçu d'une façon quelconque. •

Le jeudi 25 avril 1907, dans une séance de trois assistants, chez M. Mt..., nous faisons quelques menus essais de divination de nombres, de nom, etc., au moyen de la typtologie, lorsqu'une *personnalité psychique* remplaça brusquement celle que nous interrogeons. Elle nous donna d'abord son nom. R. de B..., et répondit ensuite à nos questions : — « Êtes-vous de la famille de B..., de P.-Saint-V. ? » — « *Oui.* » — « Connaissez-vous l'un de nous ? » — « *Je vous ai vu au lycée de Nancy en 1883.* » — « Je ne me souviens pas d'y être allé ; vous devez vous tromper ? » — *Non ; j'étais candidat à Saint-Cyr et vous étiez notre surveillant pendant les compositions écrites.* » Je reconnus que c'était parfaitement exact ; étant capitaine au 26^e d'infanterie, j'avais été chargé de ce service ; mais je n'avais pas le moindre souvenir particulier des candidats. — « Êtes-vous entré à Saint-Cyr ? » — « *Non.* » — « Où êtes-vous décédé ? » — « *Au château de R. F. (Doubs) le 4 avril courant.* » — « Quelle était votre profession ? » — « *Propriétaire.* » — « Me permettez-vous de vérifier discrètement vos déclarations ? » — « *Oui.* »

Le dictionnaire des communes fit d'abord connaître que le château de R. F. (Doubs) existait et que son propriétaire était M. de B... ; je priai, ensuite, Mme Mn... qui était en relation avec des personnes de P.-Saint-V., où résidait la famille de B..., de s'informer si cette famille n'avait pas eu quelque deuil récent. Plusieurs jours après Mme Mn... nous apprit que M. R. de B..., était mort, environ trois semaines auparavant, dans une de ses propriétés, non loin de Besançon. Elle savait aussi qu'il avait concouru, autrefois, pour être admis à Saint-Cyr, mais qu'il n'y était pas entré. Ayant été obligé d'aller à Paris, je n'eus pas le temps de demander des renseignements plus précis.

A mon retour, les séances chez M. Mt... furent reprises. Dans celle du 16 mai 1907, l'*esprit* de M. R. de B... étant revenu, nous dit quelques mots peu clairs qui me firent douter de son identité. « Pouvez-vous, lui demandai-je, nous apprendre un fait que nous ignorons et dont l'exactitude nous sera démontrée ? » — « Oui, répondit-il, je, *voulais vous dire que mon fils Guy était mort le 30 avril dernier.* » — « Où est-il mort ? » — « A Besançon. » (Nous pensions qu'il allait répondre : « à R. F. ») — Quel âge avait-il ? » « Dix ans. »

Cette fois, j'écrivis au maire de Besançon pour lui demander l'adresse de M. R. de B..., parce que j'avais appris qu'il avait perdu un enfant; il me répondit : « Monsieur, en réponse à votre lettre du 20 de ce mois, j'ai l'honneur de vous faire connaître que M. R.-C. de B... est décédé à R. F. (Doubs), le 6 avril dernier; son fils, *Guy-Marie-Pierre*, est décédé à Besançon, le 30 du même mois, à la clinique du Docteur H... Sa veuve est domiciliée à R. F., mais a conservé un pied-à-terre à Besançon, rue de la P..., 25. — Agréez, Monsieur, etc. Pour le maire, l'adjoint délégué. Signé : Moule. »

La preuve d'identité était complète et donnait lieu à une remarque des plus importantes : l'*esprit* de M. R. de B... survivait donc réellement, avec toutes ses facultés, à la mort de son organe physique, puisqu'il avait appris un fait survenu depuis cette mort et en avait conservé le souvenir. On peut encore remarquer que M. R. de B... avait donné le 4 avril au lieu du 6, comme date de son propre décès, mais qu'il donnait exactement la date du décès de son fils; cette anomalie a peu d'importance. Dans les communications de M. R. de B..., comme dans celle du capitaine W..., les assistants n'ayant eu préalablement aucun indice des faits révélés par la typtologie (1) et confirmés par une enquête sérieuse, l'hypothèse spirite semble s'imposer à l'exclusion de toutes les autres.

Colonel E. COLLET.

(1) La vérification n'a pas été moins sérieuse sur ce point.

UN SECRET PAR MOIS

Pour faire que les pigeons ne fuient pas le colombier

Oignez d'huile de baume les portes, les fenêtres et les coins du colombier ; ou donnez-leur du cumain et lentille détrempées dans de l'eau miellée ; ou des lentilles cuites dans du vin cuit ; ou pendez dans le colombier des branches de vigne sauvage avec des fleurs : vous serez certains que les pigeons ne songeront pas à s'éloigner.

DYDIMUS.

BIBLIOGRAPHIE

JULES NOEL : Un philosophe belge : Colins, in-8. Édition de « La Société Nouvelle ».

M. Jules Noël vient de publier une très substantielle étude sur *Colins*. En quelques pages d'une écriture précise, sobre et élégante, il nous dépeint l'homme, qui fut un grand caractère, et dit l'œuvre, qui est vaste, originale et souvent profonde. Il a joint, à son exposé, quelques notes sur les disciples de Colins et une bibliographie très complète.

Colins fut un philosophe socialiste très remarquable, un des fondateurs du collectivisme. C'est même à lui, paraît-il, qu'il faut attribuer la paternité de ce mot ; mais, contrairement à la plupart des socialistes, il est foncièrement spiritualiste. Il admet, en effet, un principe indépendant de la matière : le sentiment, la raison, l'âme, qui, pour lui, sont une seule et même chose. C'est par là que nous différons des animaux. Et c'est aussi par le Verbe, la parole, qu'il fait jaillir des premiers embrassements, de l'Amour.

Il fait de la raison le point de départ de sa philosophie et de son socialisme et son critérium de certitude. De là sans doute vient le nom de collectivistes *rationnels* pris par ses disciples.

Colins place, à la base de la société, « le couple conjugal » représenté par l'homme. Celui-ci doit donc être marié ou l'avoir été.

Il déclare que *la question sociale est une question de science, non de violence*. Belle parole que gouvernants et gouvernés devraient ne jamais oublier.

Colins distingue trois grandes périodes dans le développement de l'humanité : la théocratie, la démocratie et la logocratie ou Règne de la Raison. On voit qu'elles ne correspondent pas aux trois phases : théologique, métaphysique et positive de Comte.

Colins est un logicien absolument remarquable : ses raisonnements sont très bien conduits et ses conclusions merveilleusement déduites. Mais ses points de départ ne semblent pas toujours formés par des vérités incontestables, par des faits certains et indestructibles. Et il ne paraît pas qu'il ait répondu victorieusement à toutes les objections qu'on a opposées à sa doctrine. Quoiqu'il en soit, il est à regretter qu'il ne soit pas assez lu, qu'il soit même presque inconnu en France. Il est donc à souhaiter que l'éloquente et enthousiaste brochure de M. Jules Noël attire et retienne enfin l'attention sur ce philosophe vigoureux et original.

HAVELOK ELLIS, *Études de psychologie sexuelle*, t. II : *L'Inversion sexuelle*, édition française, revue et augmentée par l'auteur, traduite par A. van Gennep, directeur de la *Revue des Études ethnographiques*, in-8, *Mercurie de France*.

Ainsi que je l'ai dit, en parlant du 1^{er} volume, Havelock Ellis se place à un point de vue exclusivement scientifique. Cela n'a pas empêché, comme nous l'apprend l'auteur, la police de poursuivre un libraire qui vendait le présent volume et « feu Sir Charles Hall, Recorder de Londres », de « juger en définitive que ce n'était pas un ouvrage scientifique » et d'en ordonner la destruction ; ce qui obligea l'auteur à publier, ailleurs qu'en Angleterre, les volumes suivants de ses *Études de psychologie sexuelle*.

Les cas d'inversion sexuelle sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement. « Bien rares sont ceux, déclare

H. Ellis, qui ne seraient proprement stupéfaits si on publiait la liste des invertis, hommes et femmes, qui de nos jours occupent une position en vue dans l'Église, l'État, la société, les arts et les lettres. On ne saurait sans doute affirmer que toutes ces personnes remarquables sont des invertis-nés, mais chez la plupart la tendance à l'inversion sexuelle instinctive apparaît dès le jeune âge. De toutes manières, ajoute-t-il, ce livre ne traite pas de fous ni de prisonniers, mais d'individus vivant en liberté, comme membres ordinaires de la société, quelques-uns d'entre eux souffrant profondément de leur organisation anormale. Dans quelques cas, il s'agit d'individus dont les idéals éthiques ou artistiques ont été influencés par cette tendance et sans qu'ils se rendissent compte de l'origine de leur déviation. »

L'auteur estime que « dans les classes libérales, instruites et moyennes d'Angleterre, le pourcentage des invertis doit se monter à près de 5 p. 100. C'est là une estimation modérée pour une classe qui renferme, fait dont il faut tenir compte, un nombre assez élevé d'anormaux à divers titres ». Cette estimation « concorde avec les résultats obtenus par Hirschfeld, » en Allemagne : « La proportion des invertis et des bisexuels y varierait avec la classe sociale de 1 à 5 p. 100.

Dans une longue introduction, Havelock Ellis traite successivement de l'homosexualité chez les animaux, les demi-civilisés (Albanais, Esquimaux, tribus du nord-ouest des États-Unis, etc.), chez les soldats d'Europe, dans l'antiquité, les prisons et chez les hommes d'intelligence exceptionnelle et les directeurs de mouvements éthiques, comme Muret, Michel-Ange, Winckelmann, Walt Whitman, Verlaine, etc. Dans les chapitres suivants, il étudie l'inversion sexuelle, d'après les principaux auteurs, puis chez les hommes et chez les femmes ; il analyse ensuite la nature de l'inversion sexuelle, en déduit une théorie fort intéressante et en tire des conclusions fort sages, au point de vue législatif et social et à celui de l'inverti lui-même.

Le haut intérêt social et psychologique que présente cette étude ressort de ce fait capital que « toutes sortes de questions sociales ne deviennent intelligibles que par une connaissance approfondie, précise et honnête du rôle que joue la tendance homosexuelle dans la vie générale. »

« Elle est dans la nature, disait Gœthe de la pédérastie, bien qu'elle soit contre nature. »

La traduction si littéraire de cet important ouvrage est due au polyglotte A. van Gennep, l'un de nos plus érudits ethnographes.

JACQUES BRIEU.

La Cabale⁽¹⁾ et le Zohar

La Cabale.... pour un grand nombre de gens catholiques ou autres, ce mot n'a pas de sens précis, ils l'ignorent. Chez d'autres au contraire, même pour des prêtres instruits, il provoque un sentiment de répulsion et d'horreur, car il est pour eux le synonyme d'arts magiques, diaboliques ou illusoire et tout cela est le fait de l'ignorance qu'ils ont de la *vraie* et de la *fausse cabale*. Le mot cabale, en hébreu, signifie : *Je reçois*, l'*accipio* latin, c'est-à-dire *Je reçois sans discuter et j'accepte parce que c'est la tradition*.

Saint Jean Chrysostome dit : « C'est la *tradition*, ne m'en demandez pas d'avantage ».

La Cabale, la *vraie*, est la tradition orale de la doctrine ésotérique des Juifs anciens non révélée au peuple, c'était leur mystique, leur philosophie.

Cette tradition, depuis Moïse et Josué, fut révélée seulement aux prophètes, aux grands prêtres et aux docteurs de la Loi dans son sens véritable jusqu'à peu d'années avant N.-S. J.-C., qui, dans saint Luc, XI, reproche aux pharisiens et aux docteurs d'avoir altéré la tradition et d'imposer aux autres ce qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes.

Esdras, dit la tradition après la captivité, voyant ce qui pourrait résulter de la perte de la tradition orale, fit, par ordre divin, soixante-douze livres ou volumes où elle fut inscrite, mais il était défendu de les copier et de les confier au peuple (2).

(1) La véritable orthographe est cabbale avec deux *b* mais l'Académie l'écrit avec un seul.

(2) Notice sur la cabale du chevalier Drach, fils converti d'un rabbin.

Ce qui précède est tiré du livre d'Esdras, apocryphe il est vrai, mais non condamné pour cela, car saint Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, etc., le citent avec honneur.

Ces soixante-douze livres uniques d'Esdras furent égarés ou perdus au moment de la prise de Jérusalem et la dispersion des Juifs. Ce ne fut qu'entre le I^{er} et le II^e siècle qu'on put en recueillir une partie qui fut mise en écrit par R. Siméon ben Yochaï ou son fils et ses disciples.

On ne sait combien de livres furent écrits mais il en reste quelques-uns dont le plus important est le Zohar « Livre de la Splendeur » qui fut lui-même longtemps égaré et dont on ne retrouva un manuscrit qu'au XII^e siècle à Venise. C'est pour cela que certains critiques ont attribué, parfois à tort, la rédaction du Zohar à Michel Corduero le juif, mais il est prouvé que son peu d'érudition en écriture sainte le rendait incapable d'écrire un ouvrage pareil.

Au XVI^e siècle, Pic de Mirandole, ce génie si chrétien, si extraordinaire, si peu connu et cependant si décrié acquit d'un juif un manuscrit ou commentaire du Zohar, qu'il paya sept mille ducats et en tira ses fameuses thèses cabalistiques.

Paul de Ricci s'occupa aussi beaucoup de la Cabale. Knorr de Rosenroth publia sa *Kabbala denudata*, condamnée par le St-Office, car il faut savoir qu'au cours des siècles, après le travail fait par R. Siméon ben Yochaï ou son fils et pendant la disparition du Zohar dans le monde chrétien ou savant, les rabbins qui le possédaient sans le savoir, lui firent des adjonctions et interpolations de leur cru. Des textes primitifs, gênants ou difficiles à expliquer dans le sens rabbinique, furent changés, à certains passages, et des erreurs philosophiques et religieuses, propres aux peuples divers chez lesquels passaient les Juifs dans leurs déplacements successifs, furent interpolées par ignorance. (Ils avaient déjà essayé d'en faire autant pour la Bible elle-même.)

Ils y ajoutèrent aussi des formules de magie, de goëtie, etc., voire même des attaques violentes contre le Messie et le catholicisme ; c'est à une insertion de ce genre que le livre de Rosenroth dut, je crois, d'être condamné, car il n'avait pas donné les explications nécessaires indiquant la source des textes.

Ces interpolations rendent difficile le discernement de la *vraie* et de la *fausse* cabale.

Il y a cependant deux moyens presque infailibles de distinguer les interpolations et adjonctions plus ou moins récentes du vrai texte ancien.

D'abord, ces adjonctions faites par les rabbins relativement modernes, ne sont pas du même style ni de la même langue que les anciens textes. Il s'y trouve des expressions et des mots qu'ignoraient les Juifs des premiers siècles de notre ère et qui, par conséquent, ne pouvaient être employés par eux.

Ensuite, toutes les fois qu'un texte est contraire aux dogmes de la religion catholique et ne peut être interprété dans l'esprit de cette religion, on peut être assuré qu'il est faux.

Ces deux choses : différence de la langue et attaques plus ou moins directes contre le catholicisme et rêveries rabbiniques constituent un critérium donné par le chevalier de St-Grégoire, Drach, juif converti, comme nous le disons plus haut dans une note, secrétaire de la bibliothèque du St-Office, à Rome, sous Grégoire XVI, ces titres suffisent à établir la solidité scientifique et religieuse de l'auteur Drach ; seulement, il n'est pas donné à tous de connaître la langue hébraïque et surtout chaldaïque dans laquelle le Zohar est écrit.

Les rabbins ont une grande vénération pour le Zohar qu'ils nomment « Le Saint Zohar » ; mais peu le lisent, car ils seraient vite convertis au catholicisme, nombreux, très nombreux sont les cas de Juifs ramenés à la vraie religion par le Zohar.

Le Zohar vient d'être traduit en français.

Quatre volumes sur *six* ou *sept* sont déjà publiés.

Le traducteur, M. Jean de Pauly, était, car il est mort il y a peu de temps après avoir achevé cet immense travail, un hébraïsant des plus distingués, et son érudition profonde sur l'Ancien et le Nouveau Testament lui a permis de citer presque à chaque page les textes de la Sainte Écriture en concordance avec le Zohar.

D'autre part il reçut des rabbins, chefs des écoles talmudiques les plus réputées, et des savants chrétiens, à propos de la traduction d'un ouvrage rabbinique les plus grands

éloges. Sa science est telle pour un chrétien, disent les rabbins, qu'elle les étonne et qu'ils l'admirent, et l'un d'eux ajoute même qu'il aurait beaucoup à apprendre à son école.

Quel meilleur éloge faire au traducteur ?

Nous avons dit plus haut que le Zohar était l'exposé de la mystique des Hébreux, mais il contient encore les choses plus intéressantes sur les mystères divins et les sciences naturelles.

Je m'explique.

Les lecteurs connaissent tous, plus ou moins les *Révé-
lations* de la Sœur Anne Catherine Emmerich de Dulmen sur l'Ancien Testament et la Vie de N.-S. J.-C.

Cette voyante, la plus extraordinaire peut-être à certains points de vue du cycle chrétien, vivait au commencement du dix-neuvième siècle en Westphalie, elle mourut en 1883, fut pendant le cours de sa vie physique, 49 ans, continuellement en relations spirituelles, pendant ses extases et même éveillée avec tous les personnages de la Bible jusqu'à N.-S. J.-C.

Elle vit et décrivit autant que ses souffrances le lui permettaient, tout ce qui arriva depuis la création jusqu'à la mort du Christ et cela sans avoir appris dans un livre, car, disait-elle, les livres ne pouvaient rien lui apprendre qui fût comparable à ce que lui apprenait et montrait *son guide* (ange gardien).

Clément Brentano, poète allemand de grande valeur, chrétien fervent et éclairé, prit à tâche d'écrire pendant *trois ans*, jusqu'à sa mort, tout ce qu'elle put lui dire, mais il fut incapable de faire lui-même le dépouillement de ses manuscrits.

Ceux qui s'en chargèrent étaient souvent arrêtés par des réflexions, faites par la sainte fille sur les mystères divins, la Sainte Trinité, la Rédemption, les moyens employés par Dieu pour arriver à cette Fin, etc., etc., car jamais ils n'avaient eu connaissance dans aucun livre des choses qu'elle avançait, bien qu'il y eût parmi eux des hommes de grand savoir, et cela les faisait hésiter, heureusement ; malgré ces hésitations ils n'ont pas altéré ses propres paroles recueillies par Brentano qui lui relisait ce qu'il écrivait et elle approuvait ensuite.

Eh bien, tout ce que dit Catherine Emmerich touchant les saints Mystères se trouve dans le Zohar, et les savants exégètes, apologistes, théologiens, etc., qui se donneront la peine de comparer ce que disent C. Emmerich et le Zohar, y trouveront les arguments les plus décisifs contre les paroles et les écrits des hérétiques, impies, ignorants et surtout des *savants modernes*, et ces arguments ne seront pas seulement d'*ordre spirituel* mais aussi *physique*, car dans le Zohar il est prouvé que les Juifs anciens connaissaient parfaitement les lois naturelles, terrestres ; on y trouve, entre autres, le mouvement de la terre décrit comme l'a retrouvé Copernic.

Le Zohar vient en son temps pour instruire bien des gens ; puissent des hommes de science et de foi en tirer parti pour la gloire de Dieu !

Le Zohar est édité par M. Émile Lafuma, ami de M. Jean de Pauly, et son mérite est d'avoir poussé le traducteur à ce travail énorme.

La Zohar comporte 6 volumes in-8 raisin, il y en aura probablement sept.

Le prix de souscription est de 120 francs.

Quatre volumes sont déjà publiés, les derniers paraîtront cette fin d'année et au commencement de 1910.

Après la publication du dernier volume, le prix sera fixé à 150 fr. pour l'édition des 7 volumes, car non seulement le texte est du plus haut intérêt, mais l'édition est admirablement soignée et fera la joie des bibliophiles.

On souscrit à cet ouvrage chez M. Émile Lafuma, à Voiron (Isère).

VANKI.

Avenue de la Gare à Saulx-lez-Chartreux (Seine-et-Oise)

Cet article, publié dans le « Diex el Volt », est tiré sur vélin à la forme, filigrané au Sceau de Dieu : Amath, VÉRITÉ, le même papier que celui du Zohar.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS

Plus de doute sur l'au-delà ; certitude absolue de la survie ; publication périodique paraissant chez Mme veuve Moreau, 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine.

Contribution à l'étude de la Démonomanie, par M. CHARLES PRZET ; Société anonyme de l'Imprimerie Générale du Midi, à Montpellier.

Thèse absolument remarquable que nous recommandons à nos lecteurs.

GEORGES PINÇON. La fin du Christianisme, préface de PAPUS.

Ce livre est en vente à la librairie Leimarie, 42, rue Saint-Jacques.

Deux des prédictions y relatées se sont accomplies depuis son impression :

1^o Celle (page 142) relative au prince de Bulgarie.

2^o Celle (page 115) concernant Déroulède qui vient, en effet, de « trôner » au théâtre du Gymnase.

NÉCROLOGIE

Au dernier moment, nous apprenons avec le plus vif regret la mort presque subite de notre confrère et ami Gaston Méry, Directeur de *l'Écho du Merveilleux*.

Gaston Méry a rendu de très grands services à la cause spiritualiste et sa mort sera vivement regrettée par tous les vrais amis de nos idées.

Nous envoyons l'expression de notre sincère condoléance à sa famille si cruellement éprouvée.

Le Gérant : ENCAUSSE.